

LA
RÉVOLTE
DES
PASSEMENS

LA RÉVOLTE
DES
PASSEMENTS



LOUIS XIV.

PORTRAIT OF THE KING AT THE TIME OF HIS MARRIAGE. FROM "*L'Entrée Triomphante de Leurs Majestez Louis XIV. Roy de France et de Navarre, et Marie Therese d'Autriche son épouse, dans la ville de Paris. . . . Imprimée l'an MDCLXII à Paris.*"

La
R É V O L T E
des
PASSEMENS

Old Texts and Explanatory Notes Assembled
by GERTRUDE WHITING, *with an English*
Version by HAZEL DUNNING SOMMERHOFF

1660 — PARIS — 1661

Reprinted, with English version, additional notes, illustrations, and corrections, from the Bulletin of the Needle and Bobbin Club, Volume 14, 1930.

PUBLICATION COMMITTEE

MISS MARIAN HAGUE, *Chairman*

MISS FRANCES MORRIS

MRS. HOWARD SACHS

MISS MARY LOW WILLIAMS

Copyright 1935 by

THE NEEDLE AND BOBBIN CLUB
NEW YORK

THE Publication Committee is glad to bring out a revision of the Poem *La Révolte des Passemens* which appeared in Volume 14, 1930, of the *Bulletin*, and for which an English version in the meter of the original has now been made by Hazel Dunning Sommerhoff. It is due to Miss Gertrude Whiting's initiative that this material, so interesting to students of the history of Lace and so rarely found in its entirety—though quoted by most writers on lace—was collected from the old volumes in the *Bibliothèque Nationale* in Paris. The text used in the present publication (in which the somewhat archaic spelling has been modernized) is from a photostatic reproduction of the poem as it appeared in the *Receuil de Pièces en Prose les plus agréables de ce Temps* published by Charles de Sercy in Paris in 1661.

This has been supplemented by the Edict¹ published on November 27, 1660, which inspired the poem.

The marriage of Louis XIV and Maria Theresa of Spain, daughter of Philip IV, took place in June, 1660. They entered Paris in great pomp in August of that year. On November 27, 1660, the Royal Edict above referred to, prohibiting the use of laces and embroidery on the apparel of both men and women of all ranks, caused the panic and dismay expressed by the poem which must have been written immediately afterward.

Mademoiselle de la Trousse, to whom the poem is dedicated, was a cousin of *Madame de Sévigné*. The former was the daughter of *François de Hardi, Marquis de la Trousse*, and of *Henriette de Coulange*, aunt of *Madame de Sévigné*. *Mademoiselle de la Trousse* died at *Feuillantines* in 1695, where she had lived a saintly life, the dedication of the poem notwithstanding.

The author of the poem remains unknown.

¹ Cf. p. 63.

CONTENTS

	PAGE
La Révolte des Passements	
<i>Old Texts and Explanatory Notes</i>	3
ASSEMBLED BY GERTRUDE WHITING	
The Revolt of the Passements	
<i>English Version</i>	37
HAZEL DUNNING SOMMERHOFF	
Déclaration Contre Le Luxe Des Habits, Carrosses Et Ornaments.	
Paris, 27 Novembre, 1660	63
Lace Plates	67

LIST OF ILLUSTRATIONS

	PAGE
The cover design is taken from a superb piece of Venetian Point preserved in the Cooper Museum for the Arts of Decoration and published in "Antique Laces of American Collectors."	
<i>Frontispiece.</i> Louis XIV. Portrait of the King at the time of his marriage. From "L'Entrée Triomphante de Leurs Majestez Louis XIV. Roy de France et de Navarre, et Marie Therese d'Austriche son espouse, dans la ville de Paris. . . . Imprimée Pan MDCLXII à Paris".....	ii
Page from the Edition of 1661.....	2
PLATE I. Entrée of Louis XIV and Maria Theresa into Paris (August 26, 1660) after their marriage in June of the same year. From "Le Livre des Fêtes Françaises par Gabriel Mourey." Paris, 1930. Fig. 107.....	5
PLATE II. Detail of the Royal Procession at the time of the Entrée. From "L'Entrée Triomphante . . . de Leurs Majestez . . ." Paris, 1662	6
PLATE III. Le Maréchal de Gramont en mascarade. From "Festiva ad Capita Annulumove de Cursio a Rege Ludovico XIV Principibus Summisque Aulæ Procerib Edita Anno MDCLXII." Paris, 1670	13
PLATE IV. Street Scene in Paris. Engraved by Perelle	14
PLATE V. Magasin de Dentelle. Engraved by Berain.....	17
PLATE VI. Rue Saint Denis, Paris. Engraved by Perelle.....	18
PLATE VII. Louis XIV and Courtiers in costumes showing the <i>cravates</i> , <i>canons</i> , <i>rubans</i> and <i>plumes</i> personified in the poem. Frontispiece from L'Entrée Triomphante . . . de Leurs Majestez . . . Paris, 1662	21

	PAGE
*PLATE VIII. Rue Saint Antoine, Paris. Engraved by Silvestre	22
PLATE IX. Portrait of Madame de Sévigné by Mignard	36
PLATE X. L'Orgueil Espagnol Surmonté Par Le Luxe Français. From "Louis XIV" by Armand Dayot. Paris (1909).....	61
PLATE XI. A Lady with one of the sumptuary edicts in her hand and a maid ripping lace from the lady's garments. From "Louis XIV" by Armand Dayot. Paris (1909).....	62
PLATE XII. Portrait of Colbert by Mignard. Original in the Palace of Versailles	66
PLATE XIII. Le Point de Gênes. Italian bobbin lace, seventeenth century	68
PLATE XIV. Le Point de Raguse. Dalmatian needlepoint lace, seventeenth century	69
PLATE XV. Le Point de Venise. Venetian Point Collar. Italian, seventeenth century	70
PLATE XVI. Le Point d'Aurillac. French bobbin lace, seventeenth century	71
PLATE XVII. La Dentelle d'Angleterre. English bobbin lace dated 1661	72
PLATE XVIII. Les Dentelles de Flandre. Flemish bobbin lace, seventeenth century. Originals in the Musée Cinquantenaire, Brussels	73
PLATE XIX. La Dentelle noire d'Angleterre—La Dentelle de soie noire	74
PLATE XX. La Guipure and La Dentelle d'or. French or Italian, seventeenth century	75
PLATE XXI. La Dentelle façon d'Angleterre	76
PLATE XXII. Le Point d'Alençon. French point coupé, seven- teenth century	77
PLATE XXIII. Le Point d'Espagne. Spanish needlepoint, seven- teenth century	78

* With the exception of Plate V the originals of plates I-VIII are in the Metropolitan Museum of Art. Plate V is from a collection of Berain prints in the Museum of Fine Arts, Boston.

The Publication Committee extends appreciative thanks to the staffs of these Museums for their cordial cooperation in helping to locate material for these illustrations.

THE LACE CHARACTERS
IN THE ORDER OF THEIR APPEARANCE

La Gueuse
Le Point de Gênes
Le Point de Raguse
Le Point de Venise
Le Point d'Aurillac
La Dentelle d'Angleterre
Les Dentelles de Flandre
La Dentelle noire d'Angleterre
La Guipure
La Dentelle façon d'Angleterre
La Dentelle d'or
La Dentelle du Hâvre
La Dentelle de soie noire
Le Point d'Alençon
Le Point d'Espagne
La Dentelle écru



LA REVOLTE
DES
PASSEMENS.

A Mademoiselle de la Trouffé.

*B*elle & sçavante de la Trouffé,
Mon hameur aujourd' huy me pousse
De vous décrire les combats,
Les regrets & les embarras,
Les retraittes & les tueries
De Mesdames les Broderies,
Des inutiles ornemens,
Des Paincts, Dentelles, Passemens,
Qui par une vaine despençe,
Ruissoient aujourd' huy la France;
Leurs vains efforts & le dépit
Qu'elles avoient de l'Adie,
P ij



LA RÉVOLTE DES PASSEMENTS

A MADemoisELLE DE LA TROUSSE

Belle et savante de la Trousse,
Mon humeur aujourd'hui me pousse
De vous décrire les combats,
Les regrets et les embarras,
Les retraites et les tueries
De mesdames les Broderies,
Des inutiles ornements,
Des Points, Dentelles, Passements,
Qui, par une vaine dépense,
Ruinaient aujourd'hui la France.
Leurs vains efforts et le dépit
Qu'elles conquirent de l'édit¹
Lequel, l'an mil six cent soixante,
Rendit chacune mécontente;
De plus, leurs imprécations,
Leurs belles résolutions,

¹The edict mentioned is the same as that referred to in the *Ecole des Maris* by Molière. In a passage in Act I, Scene I, one of the characters, Sganarelle, in describing the fads and fashions of the day mentions the *canons* then worn by men:

“Et de ces grand canons où, comme en des entraves,
On met tous les matins ses deux jambes esclaves,
Et par qui nous voyons ces messieurs les galants
Marcher écarquillés ainsi que des volants?”

Plate VII shows these *canons* or lace ruffles edging the breeches of the king.

Les desseins de chacune d'elles,
 La conversion des Dentelles,
 Qui voulaient par dévotion
 S'enfermer en religion,
 Lors qu'une pauvre malheureuse,
 Qu'on appelle, dit-on, la Gueuse,²
 Sans en craindre le démenti,
 Leur fit prendre un autre parti,
 Ou, dès lors qu'elles consentirent,
 Bientôt après se repentirent
 De s'être mises au hasard;
 Mais il était déjà trop tard.
 Et, pour punir leur entreprise,
 Je crois qu'une telle sottise
 Méritait, comme on fit aussi,
 Que l'on leur fit crier merci.

Il était environ les cinq heures du soir lorsque les Broderies, les Points et les Dentelles entendirent parler de la défense des Passements. Vous pouvez vous imaginer leur surprise, après l'éclat où elles s'étaient vues à l'Entrée,³ et combien elles se plainquirent de la Fortune de ne les avoir élevées jusqu'au trône que pour les précipiter dans la boue. Aussitôt que cette fâcheuse nouvelle fut divulguée partout et que le bruit universel lui eût donné une entière croyance, on ne rencontrait plus dans les rues que des Broderies en carrosse, qui se plaignaient les unes aux autres; que des Points qui dans leur affliction ne prenaient pas seulement la peine de se mettre en linge blanc, et que des Dentelles qui, d'elles-mêmes, s'efforçaient de quitter la toile d'où elles devaient bientôt être séparées. Il y avait déjà quelques jours qu'elles déploraient leur

² *La Gueuse* was a simple lace, as the name denotes. Mrs. Bury Palliser in *A History of Lace* describes *La Gueuse* (p. 33) as "a thread lace, which owed to its simplicity the name it bore. The ground was network, the flowers a loose, thick thread, worked in on the pillow. Gueuse was formerly an article of extensive consumption in France, but from the beginning of the last century little used save by the lower classes. Many old persons remember the term, 'beggars' lace.'"

³ This refers to the ceremonious Entrance into Paris of Maria Theresa and Louis XIV on August 26, 1660, after their marriage in June of that year.

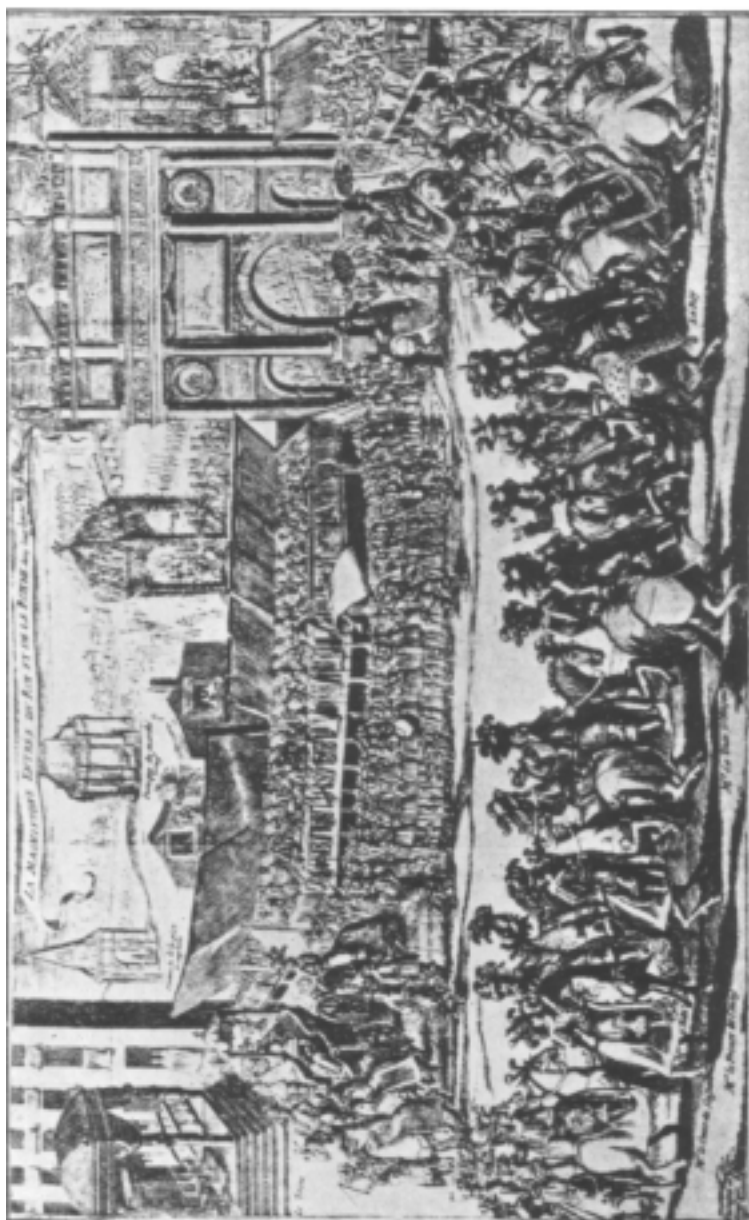


PLATE I.
ENTRÉE DE LOUIS XIV AND MARIA THERESA INTO PARIS (AUGUST 26, 1660) AFTER THEIR
MARRIAGE IN JUNE OF THE SAME YEAR.

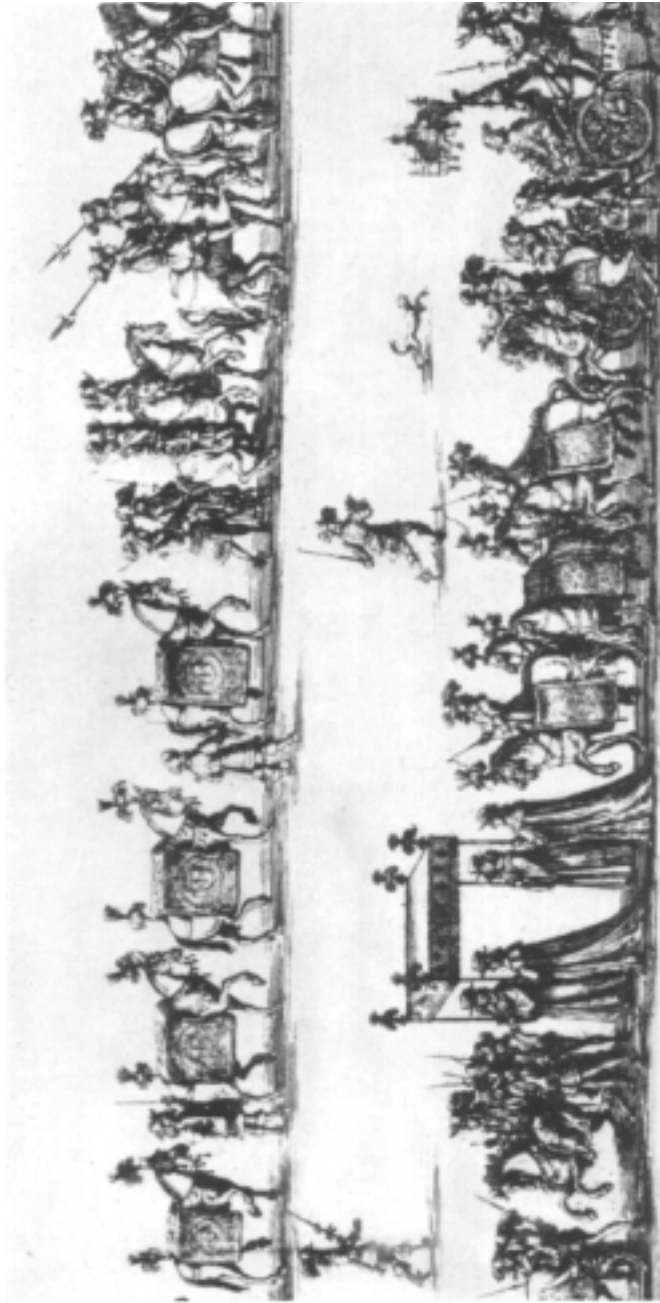


PLATE II.

DETAIL OF THE ROYAL PROCESSION AT THE TIME OF THE ENTRÉE.

"Une vieille Broderie d'or . . . employée à la brouse d'un cheval à l'Entrée de la Reine. . . . Cf. p. 8, line 27."

malheur, lorsque le Point de Gênes, se trouvant dans la compagnie du Point de Raguse,⁴ du Point de Venise, et de quelques autres, se plaignit en cette manière:

C'est aujourd'hui, noble assistance,
Qu'il faut abandonner la France,
Et nous en aller bien et beaux,
Pour n'être pas mis en lambeaux.
Ne croyez pas que je me rie;
Il faut revoir notre patrie,
A mon gré fort pauvre ragoût,
Pour être le baille-lui-goût
D'un mari de qui l'oeil sévère
Redoute toujours l'adultère,
Où nous serons mis en prison
Dans quelque maudite maison.
Et toi, pauvre Point de Venise,
Tu dois craindre pour ta franchise,
Et que t'en retournant sur mer,
Par un malheur bien plus amer,
Un corsaire, ou bien pis encore,
Ne te traite de Turc à More;
Que peut-être dans le sérail,
Où le jour par un soupirail
Vient le long d'une sarbatane,
Tu ne serves à quelque sultane,
Qui peut-être, pour ton malheur,
Sera femme du Grand-Seigneur.
Encor si ce coup de tonnerre
Nous fût venu durant la guerre,⁵
Peut-être, ma foi, qu'en ce cas
Je ne m'en tourmenterais pas:

⁴For a study of *punto di Ragusa* see Margaret Taylor Johnstone's article in the *Bulletin of the Needle and Bobbin Club*, Vol. 10, No. 1, 1926. This valuable contribution to our knowledge of the lace of Ragusa has been reprinted in the form of a monograph. Available at the Metropolitan Museum of Art, New York.

⁵The Peace or Treaty of the Pyrennes, between France and Spain, was concluded November, 1659, the year preceding the writing of *La Révolte*.

En retournant dans ma patrie,
 J'eusse fait quelque menterie,
 J'eusse dit quelque fausseté,
 Que c'eût été la pauvreté
 Et le manquement de finance
 Où chacun avait vu la France
 Qui m'eût fait revoir mon pays:
 Et du Danube au Tanais,
 On aurait cru, par ma sortie,
 Que j'eusse quitté la partie,
 Au lieu que l'on voit clairement
 Que nous sortons honteusement.
 Encore pour vous, Point de Raguse,
 Vous qui n'êtes pas une buse,
 Il est bon, crainte d'attentat,
 D'en vouloir purger un état,
 Les gens aussi fins que vous êtes
 Ne sont bons que, comme vous faites,
 Pour ruiner tous les états;
 Mais pour nous autres Points, hélas!
 Et vous, Aurillac ou Venise,
 Si nous plions notre valise,
 Et si l'on nous presse si fort,
 C'est, je vous jure, bien à tort.

Les autres parlèrent à leur tour à peu près aussi douloureusement
 que le Point de Gênes, lorsque, d'un autre côté, les Broderies ayant
 été rendre visite aux Dentelles d'Angleterre, une vieille Broderie d'or,
 qui avait déjà vu un autre décri, et qui, ne sachant plus que devenir,
 s'était mise en tour de lit et puis avait été employée à la housse d'un
 cheval à l'Entrée de la Reine,⁶ s'efforça de consoler ses compagnes, en
 leur parlant de la sorte:

Sans faire la petite bouche
 Il est vrai, ce décri me touche,
 Et m'attaque aussi fort les sens,
 Comme à vous autres, jeunes gens:

⁶ See Note 3.

Car, dites-moi, je vous en prie,
Point, Dentelle ou Broderie,
Qu'avons-nous donc fait à la Cour,
Pour qu'on nous chasse haut et court,
Nous par qui la noble jeunesse,
Méprisant toujours la Bassesse,
N'avait point d' autre passion
Que la gloire et l'ambition,
Pour nous seules faisant dépense,
Vivait quasi dans l'innocence,
Et ne faisait, faute d'écus,
Que fort peu de maris cocus,
Au lieu qu'étant dans l'opulence,
Elle en repeuplera la France?
Mais ces discours sont superflus:
Mes compagnes, n'y pensons plus,
Et, sans en deviner la cause,
Soyons désormais autre chose,
Et, dans un semblable conflit,
Faisons nous toutes tour de lit:
C'est une agréable corvée;
Pour moi, je m'en suis bien trouvée.
Là, mille et mille serviteurs
Y viennent conter des douceurs,
Et j'y ai vu plus d'une dupe
Aussi bien que quand j'étais jupe.

Là-dessus, une grande Dentelle d'Angleterre, prenant la parole, dit:

Compagnes, mes chères amies,
Après toutes ces infamies,
Qui doivent bien crever le coeur
A toutes Dentelles d'honneur,
Cette infortune sans seconde
Me fait bien renoncer au monde,
Et me fait connaître assez bien
Que l'éclat du monde n'est rien,

Ce n'est qu'un vent, qu'une fumée
Eteinte plutôt qu'allumée,
Et qui, dans chaque occasion,
Se changent en illusion;
Ses faveurs ne sont que des songes.
Hélas! qui peut de ces mensonges
Vous rendre compte mieux que moi?
J'habitais la Maison du Roi,
J'ai vu toutes ces mômeries,
Que l'on nomme galanteries
Au royaume des beaux esprits.
J'ai vu ceux qui gagnent le prix:
Ces grands débiteurs de fleurettes,
Souvent caboches très mal faites,
Débitent d'un air surprenant
Des mensonges à tout venant.
Vous autres, belles Broderies,
Vous avez de ces menteries
Entendu, je pense, ma foi,
Peut-être dix fois plus que moi;
Mais encor que cela déplaît,
Je les entendais à mon aise;
Car peut on, sans ces déplaisirs,
Satisfaire mieux ses désirs
Que de passer toute sa vie
Dans des lieux qui feraient envie
Aux esprits les plus délicats,
Demeurant tantôt sur les bras,
Tantôt sur la gorge charmante
De Philis ou bien d'Amaranthe?
Quel plaisir de toucher à nu
Un beau sein tout nouveau venu!
De baiser les lys d'un visage
Non terni par l'excès de l'âge!
De toucher l'embonpoint d'un bras!
Mais à tous ces plaisirs, hélas!
Je découvre bien du méconte.
Un édit nous comble de honte,

Mon coeur en est tout abattu.
Mais quoi! Mon coeur, faisons vertu
Des nécessités de la vie,
Et, prenant désormais l'envie
De renoncer à ce plaisir,
Que pourrions-nous, ici, choisir
Qui nous pût être convenable,
Ou qui pût être comparable,
Pour ne plus tourner à tout vent,
Comme d'entrer dans un couvent?

C'était assez bien raisonner, ce me semble, pour une Dentelle qui venait d'un pays où la liberté de conscience n'est pas permise; et je trouve que pour le peu qu'elle avait habité en France, qu'elle n'y avait pas fait un petit progrès. Sa harangue entra avant dans l'esprit de ses compagnes et les persuada si fortement, qu'elles ne songèrent plus à leur liberté, et qu'elles ne pensèrent plus qu'à faire un bon usage de leur disgrâce. Mais les Dentelles de Flandre, ne pouvant pas souffrir une si rude réforme, se contentèrent d'obéir seulement à la rigueur des lois et de se cacher pour jamais aux yeux des hommes. Pour cela elles acceptèrent un parti que l'on leur vint offrir de la part des filles; et, comme elles avaient toujours lié une étroite amitié ensemble, elles ne purent se résoudre de les abandonner, et quelque chose que l'on pût dire pour les en détourner ne leur put faire changer la résolution qu'elles avaient prise de se mettre au bas de leurs chemises, quoiqu'on les eût averties que, si... qui veut entièrement purger l'Etat de toutes ces superfluités, les y trouvait, pour la première fois, on ne répondait pas de ce qui en arriverait; mais que, s'il les y rencontrait pour la seconde fois, elles devraient s'assurer qu'il les ferait mettre en pièces. Tout cela ne leur put faire changer de pensée; ce fut plutôt un aheurtement qu'une résolution, et il n'y eut que le dessein d'être rebelles qui leur pût faire abandonner celui qu'elles avaient pris de se loger en un poste si avantageux, où elles croyaient être à l'abri des insultes et des insolences des hommes. Pour les Broderies, elles en voulurent faire chacune à leur tête. La lésine en fit résoudre quantité de devenir ameublements; d'autres, plus pieuses, prirent dessein de s'employer aux chasubles et aux devants d'autel des églises. Mais celles qui avaient vieilli parmi les divertissements, ne pouvant pas faire si tôt de nécessité vertu, résolurent

de s'employer aux habits de mascarades, espérant qu'en cet équipage elles pourraient encore être de tous les plaisirs de la Cour, et se trouver quelquefois aux bals, aux ballets, aux comédies et à tous les divertissements du carnaval.

La Dentelle noire d'Angleterre se loua à bon marché à un giboyeur pour lui servir de filets à prendre des bécasses dans les bois; à quoi elle se trouvait assez propre, dans l'habit où la mode l'avait mise depuis peu.

Tous les Points résolurent de s'en retourner en leurs pays, excepté le Point d'Aurillac, qui fit plus de difficulté que les autres, craignant qu'aussitôt qu'on le verrait de retour, on ne l'employât à passer les fromages d'Auvergne, dont la senteur lui était insupportable, après avoir goûté la civette, le musc et l'eau de fleurs d'orange, dont il était arrosé tous les matins dans Paris, soit que ce fût pour corriger l'odeur de quelque gousset ou quelque sueur trop aigre, ou pour attirer les amants, comme on amorce les pigeons d'un colombier.

Chacun, dissimulant sa rage,
Doucement pliait son bagage,
Résolu d'obéir au sort,
Ne se voyant pas le plus fort,
Lorsqu'une petite rusée,
Leur donnant une autre visée,
Leur fit bien, dessus ce sujet,
A toutes changer de projet.

Cette petite révoltée s'appelait la Gueuse, qui arriva d'une petite ville autour de Paris, qui s'en vint comme une enragée faire un vacarme épouvantable; elle leur dit, quoiqu'elle ne fût pas de si bonne maison, qu'elle avait le coeur aussi bien placé qu'une autre, et que, quand elle serait toute seule de son parti, elle ne souffrirait pas que de semblables injustices demeuraient impunies; qu'elle ne savait pas quel refuge elles avaient résolu de prendre, mais que, pour elle, elle n'avait pas assez d'esprit pour découvrir où elle pourrait se retirer, puisqu'on ne lui offrait pas même une place à l'hôpital; que, si on la voulait croire, elle engageait sa chaînette qu'elle les remettrait toutes dans leur premier éclat; qu'au reste, elles ne devaient pas être si dégoûtées que de ne vouloir faire alliance avec elle; qu'elle avait eu pour le moins d'aussi beaux emplois



PLATE III.

LA MARÉCHAL DE GRAMONT EN MASCARADE.

"... les Broderies . . . qui avaient vieilli parmi les divertissements . . . résolurent de s'employer aux habits de mascarades. . ." cf. p. 11, line 33 ff.



PLATE IV.

STREET SCENE IN PARIS. ENGRAVED BY PERELLE.

que les autres, et que, si on s'était servi d'elles pour le faste et pour éblouir les yeux, que, pour sa discrétion, on lui avait confié les plus grands secrets des dames.

Tout ce discours rempli d'audace
Fit regarder chacun en face;
On fut un temps sans dire mot,
Chacun croyant être un grand sot;
Puis, rompant ce morne silence,
Chacun, pour dire ce qu'il pense,
Voulant parler à haute voix,
Tous commencèrent à la fois;
Ce qui causait un grand vacarme.
Mais après, de crainte d'alarme,
On apaisa tout ce grand bruit;
Et comme il était déjà nuit,
Chacun, se retirant d'emblée,
Prit lors congé de l'assemblée,
Et, se frappant dedans la main,
Toutes dirent qu'au lendemain
Elles s'assembleraient encore
Dès qu'on découvrirait l'aurore
Se montrer dessus l'horizon,
Toutes, dedans quelque maison,
Afin de voir plus net qu'un verre
Tous les accidents de la guerre;
Que la nuit il faudrait rêver
A ce qui pourrait arriver.
Cependant elles remercièrent
Madame Gueuse, et la prièrent,
Dedans des accidents pareils,
De leur fournir de ses conseils.
Ainsi finit, comme je pense,
Cette agréable conférence.

C'était une chose assez agréable à mon gré d'entendre des Dentelles discourir de la guerre, raisonner sur toutes ses difficultés, en prévoir

toutes les disgrâces, et parler en leur langage sur tous les événements d'une chose si douteuse. Le lendemain, un Passement qui état accoutumé à ne point dormir, pour avoir servi depuis dix ans à la coiffe du bonnet de nuit d'un vieux jaloux, les alla éveiller deux heures plus matin qu'on avait arrêté, et elles se trouvèrent toutes, comme elles s'étaient donné le mot, au logis de Perdrigeon,⁷ croyant que ce devait être un lieu de sûreté pour elles; mais elles rencontrèrent la place occupée par les Rubans, qu'elles trouvèrent si bouffis d'orgueil de n'être pas compris dans l'édit, qu'ils en étaient insupportables, si bien que, ne voulant pas avoir de commerce avec de telles gens, qu'elles ne prenaient que pour des esclaves ou des fous que l'on ne laisse jamais sans être liés, que la superfluité avait mis en crédit seulement depuis le règne de Louis XIII, et qui ne passaient auparavant que pour des noueurs d'aiguillettes, à qui on faisait mettre bien souvent les fers aux pieds, comme à des criminels. Elles s'assemblèrent toutes au Vase d'or, dans la rue Saint-Denis, où on les reçut à bras ouverts.

Là, chacun, parlant à sa tête,
Raisonnait ainsi qu'une bête;
Un autre, se tenant debout,
Voulait mettre son nez partout;
Tel qui proposait une affaire
Aussitôt conclut le contraire;
L'autre, faisant le raffiné,
Se tourmente comme un damné;
L'autre, de tout faisant mystère,
Parle, raisonne, délibère.
Enfin, pour le dire inter nos,
Ce n'était du tout qu'un cahos,
Mais cependant, foi de Dentelle,
Disait, pour témoigner son zèle,

⁷ Perdrigeon was at that time a well-known Parisian merchant. His home was at the Hôtel de Rambouillet, made famous by the literary salons held there by the marquise and her three daughters. The vogue and the splendor of the salon diminished after 1650, and it is only its decadence and exaggeration which Molière ridicules in *Les Précieuses Ridicules* which he wrote in 1659 and which continued to be popular as late as 1692.

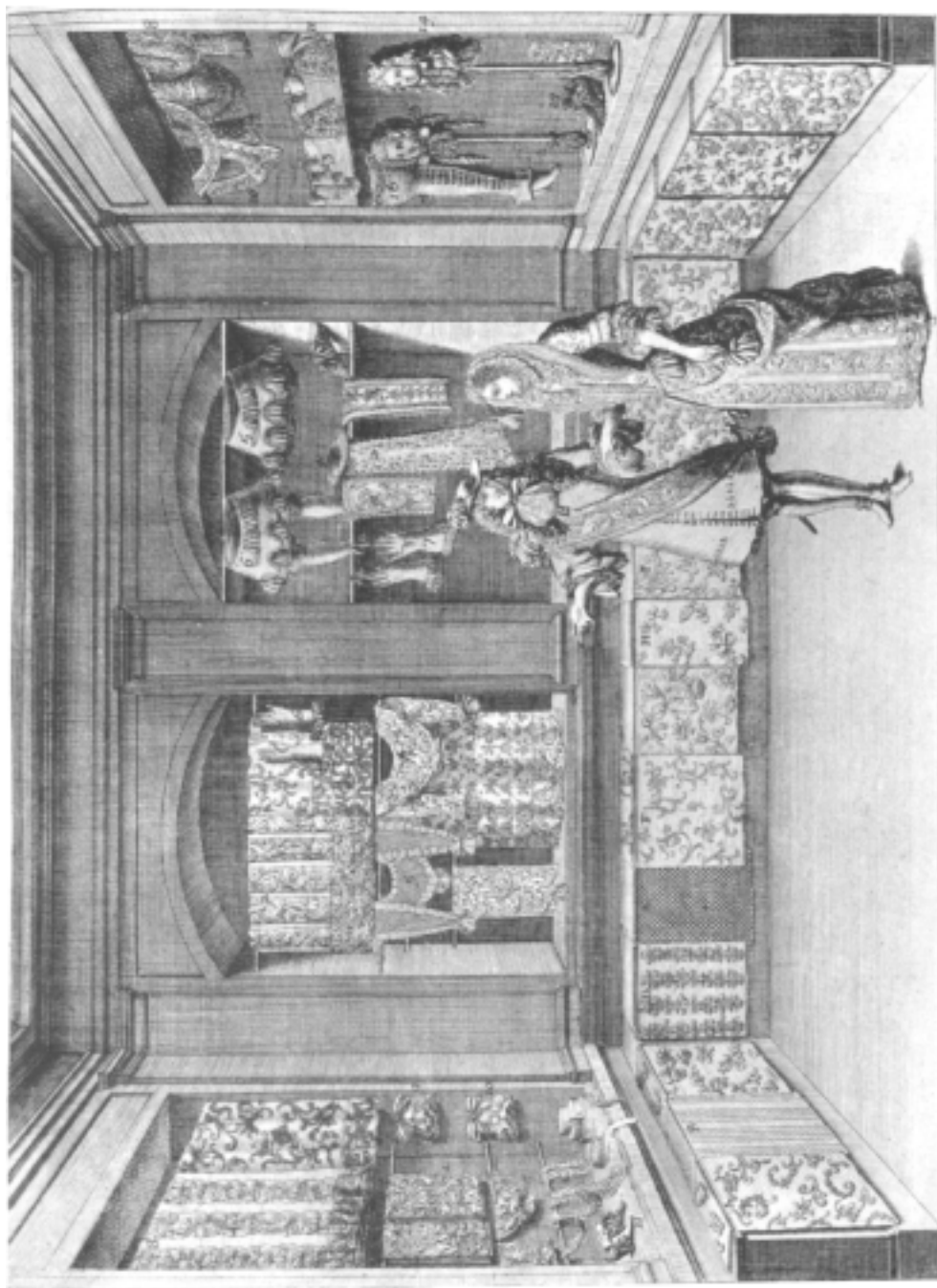


PLATE V.
MAGASIN DE DENTELLE. ENGRAVED BY BERAIN.



PLATE VI.

RUE SAINT-DENIS, PARIS. ENGRAVED BY PERELLE.

"Elles s'assemblèrent toutes au Vase d'or, dans le rue Saint Denis. . ." cf. p. 16, line 15.

Un grand Cravate⁸ fanfaron,
Il nous faut venger cet affront;
Révoltons-nous, noble assemblée:
J'en ai l'âme trop bourrelée.
Et dit, en jurant par la mort:
Voyons qui sera le plus fort.

Vous pouvez vous imaginer facilement combien ce discours chatouilla Poreille de la Gueuse, qui n'aspirait qu'à la révolte et la sédition. Quelques unes remontrèrent toutes les difficultés qu'il y avait dans une semblable entreprise, vu que, n'étant plus en crédit, elles manqueraient de toutes les choses nécessaires; mais ce doute fut bientôt levé par un Point, qui assura qu'il trouverait crédit de deux millions dans Paris, et peut-être davantage, si on pouvait voir quelque jour leur entier rétablissement.

Il n'en fallut pas davantage
Pour leur augmenter le courage.
Là-dessus, le Point d'Alençon,
Ayant bien appris sa leçon,
Point qui savait plus d'une langue,
Fit une fort belle harangue,
Remplie de tant de douceurs,
Qu'elle ravit, dit-on, les coeurs.
Chacun témoignait sa furie,
Lorsque de la Coutellerie
Il leur vint, par un coup du sort,
Dit-on, un très puissant renfort:
C'étaient Mesdames les Epées,
Encor presque toutes trempées
Du noble sang des ennemis.

Ces Epées, après que le port d'armes fut défendu, plutôt que de de-

⁸ Cravat at this time was a new word, so it still varied in gender; Madame de Sévigné in a letter dated April 22, 1672, used the word in the feminine; the author of the Revolt of the Passements used it in the masculine, which was, of course, appropriate when one considers the warring, rebellious attitude of the laces in question.

meurer inutiles, s'étaient résolues de se raccourcir, c'est-à-dire les Couteaux de devenir couteaux de poche, et les Estocades de se changer en bayonnettes; et, pour en venir du projet à l'exécution, elles s'en allaient toutes ensemble à la Coutellerie, lorsqu'entendant parler de la révolte des Passements, elles changèrent bientôt de dessein et se résolurent de leur aller offrir leur service. Vous pouvez vous imaginer si on les reçut favorablement et si on fit leur composition avantageuse. Premièrement on leur promit que, si le parti demeurerait victorieux, pas une de toutes celles qui se seraient employées pour leur service ne pendrait plus qu'à des baudriers en broderie; qu'on les ferait toutes damasquiner à la mode, et qu'elles ne coucheraient plus que dans des fourreaux parfumés. Les Points même leur promirent, de leur part, de les mettre, en si haut crédit auprès des dames, qu'elles passeraient désormais, aussi bien que les plumes, pour l'ornement le plus surprenant et le plus avantageux pour leur plaisir.

On dit que quelqu'une d'entre elles,
Qu'on disait venir du Marais,
Leur apprit aussi des nouvelles
De leurs amis les Pistolets.
Tout aussitôt, de haute lutte,
A l'instant même l'on députe
Vers ces ennemis de la paix;
On les assura désormais,
Quelque chose qui pût leur plaire,
Tout au moins de les satisfaire;
Que si pour les vouloir venger,
Ils se voulaient tous engager.
Pour plus grande reconnaissance,
On ne les chargerait, en France,
Qu'avec des poudres de parfum,
Et quelques amis de Verdun.

Il ne fallut pas grande éloquence pour persuader les Pistolets d'accepter un semblable parti. La misère où ils étaient les y fit bientôt résoudre; et, comme ils ne voyaient aucune ressource d'autre part, ces propositions leur éblouissant les yeux, ils promirent de faire merveille, ce qui



De la vie Privée de M. Louis XIV. Alexandre de Saxe
 Chambler & premier de chambre de M. le Roy en ses Courtes & autres occasions Royales des Finances
 R. de l'Académie de M. le P. de la Grande Compagnie de M. le Duc de Bourgogne de M. le Duc de Berry
 de M. le Duc de Bretagne de M. le Duc de Lorraine de M. le Duc de Savoie de M. le Duc de Modène de M. le Duc de Parme
 de M. le Duc de Toscane de M. le Duc de Wurtemberg de M. le Duc de Bavière de M. le Duc de Prusse de M. le Duc de Saxe
 de M. le Duc de Hanovre de M. le Duc de Brunswick de M. le Duc de Mecklenbourg de M. le Duc de Holstein de M. le Duc de
 de M. le Duc de Slesvig de M. le Duc de Danemarck de M. le Duc de Suède de M. le Duc de Prusse de M. le Duc de
 de M. le Duc de Bavière de M. le Duc de Saxe de M. le Duc de Prusse de M. le Duc de Hanovre de M. le Duc de
 de M. le Duc de Bavière de M. le Duc de Saxe de M. le Duc de Prusse de M. le Duc de Hanovre de M. le Duc de

PLATE VII.

LOUIS XIV AND COURTIER IN COSTUMES SHOWING THE *cravattes*, *canons* (KNEE RUFFLES), *rubans*, AND *plumes* PERSONIFIED IN THE POEM.



PLATE VIII.

RUE SAINT ANTOINE, PARIS. ENGRAVED BY SILVESTRE.

*"... et telle Broderie qui n'avait jamais été plus loin que du faubourg
Saint-Antoine au Louvre. . ."* cf. p. 23, line 15.

remit le coeur au ventre de bien des Points et de bien des Broderies, qui n'auraient autrement accepté la guerre qu'à écorche-cul. Combien vit-on après cela de Dentelles qui se faisaient toujours blanches de leurs épées! Pour s'exciter les unes les autres, elles se racontaient les occasions périlleuses où elles s'étaient rencontrées. Telle Dentelle de Flandre disait avoir fait deux campagnes sous Monsieur le Prince, en qualité de Cravate; une autre se vantait d'avoir appris le métier sous Monsieur de Turenne; une autre racontait comment elle avait été blessée au siège de Dunkerque, et que, s'il n'y paraissait plus, c'était qu'elle s'était fait panser sur le métier. Il se trouvait même une grande Garniture toute entière de Point de Raguse qui disait avoir appris le métier sous Monsieur de Candale;⁹ lors qu'il commandait en Catalogne. Enfin on entendait raconter partout un nombre infini de belles actions. Il n'y en avait presque pas une qui ne se fût recontrée à quelque siège, à la journée d'une bataille, et qui n'eût du moins fait deux ou trois campagnes; et telle Broderie qui n'avait jamais été plus loin que du faubourg Saint-Antoine¹⁰ au Louvre racontait mille beaux exploits qu'elle avait faits, tantôt sous un tel capitaine, et tantôt sous un autre chef.

Ainsi souvent les ridicules,
 Rencontrant des esprits crédules,
 Se vantent de mille beaux faits,
 Et, pour que chacun les honore,
 Leurs têtes, dignes d'hellébore,
 Racontent des combats qu'ils ne virent jamais.

Ce n'est pas une chose rare dans le monde que ces sortes d'extravagances. Combien voyons-nous tous les jours de ces braves jusqu'au dégainer! Combien de ces gens qui se font tenir à quatre, pourvu qu'il y ait quelqu'un pour les séparer, et qui ne parlent que de mettre sur le carreau, de casser la jambe et d'abattre un bras, pourvu qu'ils aient perdu

⁹ Louis Charles Gaston Nogaret de Foix, Duke of Candale, had been a leader of fashion during the minority of Louis XIV. In spite of the Foix's early death—January 28, 1658, when he was only thirty-one, the styles to which he had given his name survived. In 1666 one still heard of *Chausses à la Candale*. See Furetière, 1854, note on p. 73; and M. Craufurd, 1817, Paris, pp. 186-187.

¹⁰ The Faubourg Saint-Antoine was the quarter where embroiderers were wont to live. Its reputation was further enhanced by Madame Dumont's being persuaded by the Count of Marsan to come there from Brussels at the end of the seventeenth century. He obtained for her an exclusive privilege among the faubourg's lace studios.

l'ennemi de vue! Nos Passements en firent bien de même lorsqu'ils virent le renfort des Epées et des Pistolets; jamais on ne vit de plus grands rodomonds. Une Dentelle d'Angleterre s'écria là-dessus:

Qu'aurons-nous donc à redouter,
Puisque la Cour reste sans armes?
Je crois qu'il ne faut pas douter
Qu'elle ne fasse un beau vacarme;
Mais sans que sa fureur nous donne aucune alarme,
Il la faudra laisser pester.

Cette Dentelle s'imaginait qu'elle n'avait plus à craindre que quelque hallebarde ou quelque pertuisanne, dont les coups passeraient d'outre en outre sans l'offenser. Le Point de Gênes, qui avait le corps un peu plus gros, dit qu'il ne s'en mettait guère en peine, et qu'il ferait faire des caisses à l'éreuve de la pique et du bâton à deux bouts. La Broderie, étant faite en chemise de mail, se mit à siffler quand elle entendit parler de toutes ces difficultés, si bien qu'on ne vit jamais de gens si braves, parce qu'elles s'imaginaient n'avoir plus rien à redouter. Là-dessus il leur vint encore un autre avis, que, pour quelque désordre, on voulait défendre les mascarades; ce qui n'encouragea pas peu les Broderies, tant à cause qu'elles voyaient leur beau dessein renversé, que parce qu'elles s'imaginaient que cela renforçait leur parti, et qu'elles s'en pourraient servir d'espions dans leur armée, sans qu'on les pût jamais reconnaître.

Enfin tout était résolu,
Et chacun d'eux, hurlo brelo,
Voulaient demeurer sans oreilles
Si tous ne faisaient des merveilles;
Et, sans presque avoir contesté,
Ils signèrent tous le traité,
Qui fut depuis mis en lumière,
A peu près de cette manière:

Aujourd'hui, solennellement
Nous jurons, foi de Passement,

Foi de Points et de Broderie,
 De Guipure, d'orfèvrerie,
 De Gueuse de toute façon,
 Que nous voulons mettre à rançon
 La Cour du Roi, notre bon sire,
 Et que, ce qui sera le pire,
 Nous voulons bannir hautement
 Le Conseil et le Parlement,
 Pour, d'une honteuse manière,
 Avoir voulu faire litière
 Tant des plus nobles ornements
 Que de nous autres Passements;
 Qu'il faut que le diable s'en pendre,
 Ou qu'on les condamne à l'amende;
 Que pour semblables trahisons,
 Pour telles et autres raisons,
 Voulant toujours aller grand'erre,¹¹
 Nous voulons déclarer la guerre,
 Et dire partout hautement,
 Que, sans un rétablissement
 Qui fût d'éternelle durée
 La Guerre sera déclarée,
 A tous ennemis du repos,
 Et que nous casserons les os
 A ceux qui voudront entreprendre
 Tant seulement de les défendre.
 Ce que nous signons tout entier,
 Ce dix-huitième janvier,
 Tant les nouvelles Broderies,
 Comme celles des Friperies,
 Tant les Gueuses, les Agréments,
 Comme nous autres Passements.

Le traité ayant été signé, on ne songea plus qu'à choisir un poste

¹¹ *Aller grand'erre*, obsolete, to go very fast, signifies figuratively to spend lavishly—*aller grand train*.

avantageux pour les troupes; mais il s'emeut¹² quantité de difficultés sur ce sujet. Les uns soutenaient par vives raisons qu'il fallait sortir de Paris, parce que, tant que l'on habiterait avec ses ennemis, il était impossible de se garantir de leurs embûches; que, si l'on faisait ce pas en arrière, ce n'était que pour mieux sauter, et qu'il valait bien mieux voir venir l'ennemi à soi que de l'avoir de quelque côté que l'on se tourne. Mais une Dentelle, qui avait autrefois servi à..., soutint qu'elle savait par expérience que de quitter Paris était perdre la partie, et qu'il valait bien mieux s'emparer du terrain et le disputer, que de l'abandonner sous espérance de le prendre puis après d'emblée; que, de plus, elle savait bien qu'ils ne manqueraient pas de partisans qui leur donneraient tous les jours de nouvelles forces et de nouvelles lumières des affaires; au lieu qu'étant hors de Paris, on n'en pourrait savoir que par des espions; et que le régiment des gardes étant tous les jours à l'affût pour les découvrir, ils en perdraient autant qu'ils en feraient sortir de leur armée.

Il s'emeut encore une seconde difficulté pour savoir si on ferait la guerre ouvertement; si on mettrait d'abord le siège devant quelque place et si on rangerait tout d'un coup l'armée en bataille, ou bien si on se ménagerait davantage, si on ne se contenterait pas de repousser les insultes, et si on ne se mettrait pas plutôt en état de faire une retraite honorable que de s'engager tout d'un coup dans des combats dont le seul appareil serait capable de les épouvanter. On fut encore partagé sur cet article: Les uns soutenaient que c'était trop hasarder que de donner bataille tout d'un coup, qu'il était difficile que des troupes qui n'avaient habité que parmi des femmes fussent si tôt aguerries, et que si elles venaient à la perdre, elles seraient perdues sans ressource et ne se rallieraient jamais. Les autres soutenaient que les premiers efforts étaient toujours les plus violents; que tel qui fournissait bien une carrière n'était pas quelquefois à l'épreuve d'une seconde, et que les coeurs mal aguerris se ralentissaient assez tôt; que la moindre pluie et le moindre mauvais temps les rendraient toutes molles et sans vigueur; que, ne combattant pas à force ouverte, on les dissiperait toutes petit à petit; que deux millions n'étaient pas suffisants pour faire subsister si longtemps une armée si nombreuse, et que, quand leurs finances seraient épuisées, elles ne voyaient pas à qui elles pourraient avoir recours. Comme elles en étaient sur toutes ces difficultés, une d'entre elles, dont

¹² *Emeut*, obsolete, in modern usage *il se leva* would be employed in such a case.

je n'ai pu savoir le nom, les vint avertir qu'elle avait pratiqué sous main une affaire d'une haute importance, et que, moyennant une somme assez considérable, elle s'était rendue maîtresse de la Foire de Saint-Germain; mais qu'il lui était défendu d'en ouvrir les portes publiquement jusqu'au troisième de février,¹³ et que cependant il faudrait faire marcher toutes leurs troupes et garnir la place de toutes sortes de munitions. Ce dernier avis les emporta tout d'un coup; on résolut que l'on demeurerait dans Paris; que l'on tiendrait toujours l'armée en bataille, de peur d'être surprises; que l'on ferait tous les jours des sorties considérables, et que par ce moyen on pourrait se ménager sans rien craindre. Là-dessus on donna les ordres nécessaires à toutes les troupes, et on ordonna qu'elles fileraient petit à petit, et que, sans faire aucun bruit, elles se rendraient dans la place; ce qui fut exécuté ponctuellement jusqu'au troisième de février, auquel jour le généralissime Luxe, avec la Superfluité et le Vain-Orgueil, qui ne l'abandonne jamais, leur firent faire la revue et les rangèrent en bataille, comme vous verrez par la suite.

Mais pendant que ce jour viendra,
Abandonnons un peu la prose
Et discourons sur autre chose;
Parlons de ce qui vous plaira.

Par le dieu qui lance les flammes,
Dites-moi pourquoi vos attraits
Ne seront-ils faits tout exprès
Que pour faire enrager nos âmes?

Vous, pour qui cent coeurs, chaque jour,
Souffrent mille cruelles géhennes,
Vous qui causez toutes leurs peines,
Pourquoi n'aurez-vous point d'amour?

Quoi! ni le rang, ni le mérite,
Le renom, l'esprit, ni le coeur,
A votre inhumaine rigueur
Ne feront point prendre la fuite?

¹³ According to Piganiol de la Force, *Description de Paris*, Vol. I, pp. 192-195, the Foire de St. Germain was a concession to the Religieux, Abbé and Clergy of St. Germain des Prés. It was held from the third of February for two weeks. Art objects, precious materials and paintings were sold there.

Vous voyez où je veux aller;
Et, comme vous êtes très fine,
Je vois que vous me faites signe
Sur ce fait de ne plus parler,

Tout beau! Muse trop libertine,
Avez vous l'esprit de travers?
Mêlez-vous de faire des vers;
Vous êtes un peu trop badine.

L'ordre ayant été donné de la manière que vous avez entendu, le colonel Sotte Dépense, qui avait pris soin de la marche, fit arriver les troupes dans la place par quatre côtés différents, afin de donner moins de soupçon de leur entreprise.

Lors, comme j'ai vu dans l'histoire,
On vit arriver à la foire,
Sous de différents étendards,
Des Dentelles de toutes parts;
Mais, selon l'ordre expédié,
On marchait enseigne pliée,
Et, pour faire encor moins de bruit,
L'on n'allait presque que de nuit;
De peur qu'on ne demande: Qu'est-ce?
On n'osa pas battre la caisse,
Et chacun allait doucement,
Tant le Point que le Passement.
Qui pourrait nombrer chaque sorte
De ceux qui vinrent par la porte
Qui prend le nom de Luxembourg?
Combien par celle celles du faubourg,
Et par les autres moins fameuses?
Combien il arriva de Gueuses,
Combien il en vint sourdement,
Combien d'autres plus hautement?
Pour vous en décrire l'histoire,
Toute l'encre d'une escritoire
N'y pourrait pas suffire encore.
Il en vint dont le pesant d'or

N'aurait pas payé leurs dents creuses;
 Tant elles étaient précieuses.
 Il en vint que le plus souvent
 On disait venir du Levant
 Il en vint des bords de l'Ibère,
 Il en vint d'arrivés naguères
 Des pays septentrionaux;¹⁴
 Enfin il en vint des tonneaux,
 Tant de méchante, tant de bonne,
 Que le seul nombre m'en étonne.

Quand elles furent toutes arrivées dans la foire Saint-Germain, ce fut un désordre et une confusion épouvantables: chacun voulait avoir le premier rang; et comme l'ordre et les dignités n'avaient pas encore été décidés, n'ayant jamais été mis sur le tapis, ils se seraient tous égorgés les uns les autres, et les Pistolets, qui faisaient déjà feu, et qui savaient un peu mieux la guerre, allaient faire main basse, si le généralissime Luxe, accompagné de sa suite, ne fût venu mettre l'ordre parmi ces troupes de nouvelle impression, qui s'imaginaient que pour être braves il ne fallait que faire du bruit, et jurer deux ou trois morguennes pour être aussi bons soldats que les Allemands. Aussitôt qu'ils furent arrivés, ils firent tracer deux lignes pour mettre l'armée en bataille, comme ils avaient déjà projeté. On distribua des quartiers à chaque troupe, et on chercha le poste le plus avantageux et le moins apparent que l'on pût pour l'artillerie, qui était composée de trois cents paires de canons¹⁵ à passements, tous chargés de quartiers de rondache et de chaînettes de rubans figurés, ce qui devait faire un fracas effroyable et emporter les régiments tout entiers. Deux cents Cravates volontaires tenaient la campagne et ne cherchaient partout qu'à faire le coup de pistolet. Ensuite on donna l'aile droite à commander au colonel Raguse, composée de six escadrons, chacun de cent cinquante ballots de Dentelles d'Angleterre, Dentelle façon d'Angleterre, et de Moresse.¹⁶ L'aile gauche était

¹⁴ *Des pays septentrionaux* undoubtedly refers to Flanders, whose reputation as a lace-making country was growing.

¹⁵ See note I. P. 3.

¹⁶ *Moresse* as mentioned earlier in the satire came *des bords de l'Ibère*. The designs were probably Moorish or of an arabesque character. See Mrs. Bury Palliser, *A History of Lace*, 1902, Plate XXXIII.

composée d'autant d'escadrons de neiges,¹⁷ de Rubans figurés et d'Agréments, et tous étaient commandés par le capitaine Orgoglio.

Le corps de bataille était de huit bataillons, tous bordés de deux rangs de Piquots en haie et soutenus par deux autres rangs de Pistolets.

Le premier était composé de cinq à six cents Caisses, toutes l'épée au côté, de Dentelles d'or, et commandées par le capitaine Brocard d'Or, et portait pour enseigne un Amour habillé en broderie, avec de grands canons aux jambes et des rubans jusqu'aux bouts de ses souliers, en sorte qu'avec sa petite taille il ne ressemblait pas mal à un pigeon patu, avec cette inscription en haut du drapeau: INGANNATOR DI DONNÉ, voulant témoigner que les beaux habits et les riches ornements étaient pour l'ordinaire ce qui surprenait le plus les femmes.

Le second était composé de quatre cents ballots de Dentelles de Flandre, de Dentelles du Hâvre, et était commandé par le colonel Point de Gênes, ayant pour enseigne la Reine de Suède ayant cette inscription: FAMOSA PER OMNES TERRAS.

Le troisième contenait cinq cents tiroirs de Dentelles de soie noire, commandé par le colonel Brocard-d'Argent, et portait dans son Drapeau un diable forte leste, fort poudré et fort affété, à qui bien des gens faisaient accueil, et une autre tout nu, à qui on donnait des coups de bâton, avec cette devise: FA TI VESTIRE, voulant dire qu'au siècle où nous vivons, pour être reçu favorablement, il faut être magnifique, et qu'à moins que d'être leste il ne faut pas prétendre d'être considéré dans les compagnies.

Le quatrième était composé de trois cents grands coffres de Broderies d'or et d'argent, sous la conduite du colonel Somptuosité; leur drapeau était d'une étoffe précieuse et enrichi de broderie fort relevée, avec ces trois ou quatre mots: ET POUR LE POIL ET POUR LA PLUME, voulant marquer par là que la broderie était nécessaire pour la guerre, qu'elle servait à faire reconnaître les principaux chefs, et qu'elle était aussi de grand usage durant la paix pour se donner quelque entrée parmi le monde.

Le cinquième était de huit cents ballots de Gueuses, commandé par le capitaine Parcimonia, et portait une enseigne assez sale et presque toute en lambeaux, où on lisait à peine ces mots espagnols: NO SIEMPRE

¹⁷ *Neiges* according to the dictionary of Trévou was a *dentelle faite au métier, de peu de valeur*. The term is also applied to certain meshes of the fine Flemish laces.

RELUMBRA EL CORACON, que signifiaient en notre langue que le coeur ne se rencontrait pas plus dans les personnes éclatantes que dans celles qui ne faisaient pas un si grand éclat.

Le sixième comprenait quatre cents caisses de Points de Gênes, Points d'Aurillac, Points d'Alençon, Points de Raguse, et quelques autres, qui marchaient sous la conduite d'un étranger nommé Point d'Espagne; leur enseigne était de toile de Hollande toute parsemée d'aiguilles et d'épées sans nombre, avec ces mots: DE L'AGO ALLA SPADA DURO PASSAGIO, ce qui voulait peut-être signifier que pour eux, qui avaient été faits à l'aiguille et qui n'habitaient que parmi les femmes, il était difficile de s'accoutumer aux fatigues de la guerre.

Le septième contenait douze cents gros paquets de Boutons à queue, tant de canetille que de soie, commandé par le capitaine Agrément, et dans leur enseigne on voyait la figure d'un homme, l'épée à la main, qui remettait dans un sac quantité d'argent, dont une grande partie était comptée sur une table, avec cette inscription: SI NON AURO SALTEM GLADIO QUAERENDA LIBERTAS.

Le huitième était composé de cinq cents caisses de Dentelles écruës, que le lieutenant du colonel Brocard d'Or commandait, et l'on voyait ces mots écrits: GIA DI VANITA, HOR DI MARTE, E SIEMPRE SERVA, se plaignant de ce qu'elles étaient toujours esclaves, ou de Mars pendant la guerre, ou de la Vanité durant la paix.

Quand toutes ces troupes furent passées, et qu'elles eurent toutes pris leurs postes sur la première ligne, le généralissime donna des ordres pour faire avancer le reste qui devait composer la seconde; mais une petite Dentelle d'un pouce, qui avait quelque correspondance à la cour, vint avertir un grand Passement de Flandre, avec lequel elle avait encore quelque intrigue, pour lui avoir autrefois servi de pied, que l'on les venait attaquer avec tous les canons de l'artillerie, et que, s'ils n'abandonnaient ce poste, deux volées seules étaient capables de les foudroyer. Ce bruit, à quoi elles ne s'attendaient pas, passant aussitôt de caisses en caisses et de ballots en ballots, jeta une si grande épouvante parmi les soldats Passements, qu'il fut impossible de les retenir, et que, quelques efforts que purent faire les principaux chefs, ils ne furent pas capables de les arrêter: tous se débandèrent avec une telle confusion qu'en moins de rien on n'en vit plus paraître aucun sur les rangs.

Chacun, pour éviter l'assaut,
Se serait jeté d'un plein saut
Dans une plus noire caverne
Que ne sont celles de l'Averne.
Chacun pour sortir se pressait;
Une Dentelle un Point poussait;
Puis, pour éviter la tuerie,
On voyait une Broderie
Se voulant pousser par un coin,
Recevoir plus d'un coup de poing.
Un ballot poussait une caisse;
Et tant pour sortir on s'empresse,
Que maints Passements sur leur dos
Sentirent maints coups de Piquots.
Alors mesdames les Epées,
Voyant qu'elles étaient dupées,
Ayant les esprits mécontents
De s'être joint à telles gens,
Retournèrent tout en furie,
Tout droit à la Coutellerie;
Et pour messieurs les Pistolets,
Poussant mille et mille regrets,
Dans le dépit qui les accable,
Se donnèrent, dit-on, au diable,
Qu'ils s'en vengeraient un petit.
Pour cela, chez monsieur Petit
Ils firent soudain la retraite,
Où depuis ils tinrent diète,
Pour plus aisément convenir
De ce qu'ils pourraient devenir.

Le parti des rebelles ayant donc été dissipé de la sorte, toutes ces troupes épouvantées se retirèrent avec précipitation, du mieux qu'elles purent, dans les lieux où elles crurent avoir plus de protection, pour y avoir été autrefois assez bien reçues, et elles y demeurèrent quelque temps cachées. Cependant, pour les punir de leur révolte, on proposa de faire rendre un arrêt solennel, par lequel on aurait déclaré que tous les Points serviraient dorénavant à faire de la mèche, qui ne serait employée

que pour les mousquets de la compagnie des mousquetaires du roi; que toutes les Dentelles serviraient à faire du papier, sur lequel on devait écrire leur condamnation, pour en envoyer la copie par toute la France; que toutes les Dentelles de soie, Dentelles écruës, Gueuses et autres sortes de Passements seraient employées pour faire des cordes, et qu'ainsi elles seraient envoyées aux galères à perpétuité pour servir de chaînes aux galériens, la bonté du roi ayant eu quelque pitié du poids et de la dureté de celles qu'il leur avait vu traîner à Marseille; que pour toutes les Broderies d'or et d'argent, que parce que par un faux avis on s'imagina qu'elles avaient excité cette sédition, on ordonna qu'elles seraient brûlées toutes vives. Pour les Epées, on les devait laisser à la Coutellerie, jugeant bien que ce serait une assez grande punition pour elles; mais pour les Pistolets, à cause du grand service qu'ils avaient rendu durant l'espace de plus de vingt années, on ferait leur composition meilleure, et on leur offrirait un vaisseau pour les porter en Portugal, où on les assurerait de leur faire trouver un emploi.

Ce sanglant arrêt, qu'on était sur le point de publier contre ces rebelles, les obligea de se tenir encore plus cachés que jamais; il y eut pourtant quelques Broderies et quelques Points qui, plus hardis que les autres, se hasardèrent de sortir les soirs en habits déguisés, et s'étant une fois rencontrés avec mesdames les Plumes dans une célèbre mascarade qui se fit sur la fin du carnaval, dont le dessein était de représenter LE TRIOMPHE DE L'AMOUR,¹⁸ ils renouvelèrent l'étroite amitié qu'ils avaient toujours eu ensemble pour s'être trouvé dans les mêmes occasions, ayant tous été employés toute leur vie pour plaire aux dames. Quelques uns d'entre eux, tombant adroitement sur le sujet de leur disgrâce, semblaient ne se plaindre pas tant d'être bannis pour jamais de la société des hommes, comme de ne pouvoir plus travailler avec les Plumes à de si glorieuses conquêtes, quoique par une fausse humilité

¹⁸ In the *Memoires sur Madame de Sévigné*, Vol. II, page 490, we find the following remark upon *le Triomphe de l'Amour*:

“Ce passage est curieux, en ce qu'il nous apprend à quelle époque fut donnée pour la première fois cette pastorale en musique, à trois parties, avec intermèdes, que nous pensions dater seulement de 1672, année où elle fut encore représentée devant le roi, à Saint-Germain-en-Laye. Il faut l'ajouter aux deux ballets royaux *l'Impatience et les Saisons*, que M. Walckenaer pensait avoir été les seuls qui furent dansés en 1660 et 1661.” For fuller notes see Mrs. Bury Palliser, and *Variétés Historiques et Littéraires*. Also *Recueil de pièces volantes et curieuses en prose et en vers, revues et annotées par M. Edouard Fournier*, chez P. Jannet, MDCCCLV; from which some of the preceding notes are partial translations.

ils avouassent qu'ils ne pouvaient pas prétendre d'y avoir jamais travaillé avec autant de succès.

Ainsi les Points, les Broderies,
Gagnèrent, comme on fait souvent,
Par ces adroites flatteries,
Les Plumes, qui vont à tout vent.
Ces ornements des jeunes têtes
Leur promettent déjà mille et mille conquêtes;
Se voyant ainsi caresser,
Et se joignant à ces rebelles,
Protestent désormais de quitter leurs ruelles
Si l'on ne les veut exaucer.

Par ces beaux discours, les Plumes s'engageaient déjà à l'étourdi dans le parti de ces misérables; et je ne doute pas que ces gens qui font tout à la légère ne les eussent servi comme ils leur avaient promis, si l'Amour, qui faisait lui-même son personnage dans cette célèbre mascarade, voyant que toutes ces pratiques lui pourraient apporter de grands dommages pour le rétablissement de ses affaires: car, se voyant déjà privé du secours des Dentelles et des Passements, qui lui avaient rendu de si grands services, il appréhendait extrêmement de se voir encore abandonné des Plumes, qui étaient pour lors les seules forces qui lui restaient, et dont il tirait le plus d'avantage, prévoyant bien que, ne pouvant s'en passer absolument, il serait contraint d'arracher plutôt celles de ses ailes pour les prêter aux galants qu'il employait pour son service, étant absolument impossible qu'ils pussent réussir dans leurs entreprises sans leur aide, et que lui-même, après cela, n'en ayant plus, ne pouvant plus voler si haut, serait obligé de camper sur terre, et de se réduire, comme autrefois, parmi les bergers, ne pouvant paraître à la cour ni s'élever à de plus hautes conquêtes.

Ces considérations le portèrent à rompre la partie qui s'était liée, et, pour le faire de meilleure grâce, il s'avisa d'offrir lui-même aux Passements d'employer le crédit qu'il avait à la cour pour leur rétablissement, les priant de se reposer sur lui du soin et de la conduite de cette affaire; que la reconnaissance des services qu'ils lui avaient rendus jusqu'ici, l'obligeait à l'entreprendre, et qu'il ne doutait pas d'y pouvoir réussir pourvu qu'ils ne précipitassent rien et qu'ils se gardassent d'irriter la cour de nouveau par leur désobéissance.

Lors, considérant mûrement
L'effet de son engagement,
Et que, s'il les voulait défendre,
Au lieu de leur faire faux bond,
L'utilité qu'il pouvait prendre,
S'engageant pour eux tout de bon,
Le petit dieu, plein de finesse,
Résolu de les servir mieux,
S'adressa, d'un air plein d'adresse,
Au plus galant des demi-Dieux.

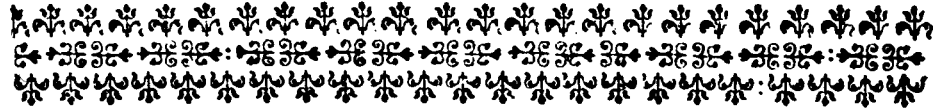
Ce n'était pas d'aujourd'hui qu'il avait de secrètes pratiques avec lui; ils avaient toujours tant d'affaires ensemble qu'ils semblaient ne se pouvoir passer l'un de l'autre; mais l'occasion lui était d'autant plus favorable qu'il venait tout de nouveau de le faire ouvertement déclarer de son parti, en sorte qu'il avait tout lieu d'espérer un succès favorable à sa requête. En effet, il ne se trompa pas: notre demi-dieu fut ravi de tant d'obligation qu'il lui avait, en sorte que par son crédit il obtint de la cour l'élargissement de quelques-uns de ces misérables que l'on avait pris prisonniers pour en faire l'exemple des autres, avec l'entière liberté pour tout le reste, dont ils jouissent maintenant en faveur de l'Amour.

Mais après que ce dieu vient de nous faire voir
Le crédit qu'il a dans la France
Pensez-vous qu'il soit temps de faire résistance?
La plus prude, comme je pense,
Pourrait bien, sans rougir, céder à son pouvoir;
Et quoi qu'en votre humeur altièrè,
Vous le preniez pour un oison,
Vous avez beau faire la fière,
Il saura bien un jour vous mettre à la raison.



PLATE IX.

PORTRAIT OF MADAME DE SÉVIGNÉ BY MIGNARD. ORIGINAL IN THE UFFIZI, FLORENCE. THIS PORTRAIT WITH ITS PLUMED HEAD-DRESS IS INTERESTING AS SHOWING A COURT CUSTOME AT THE TIME OF THE EDDICT WHEN LACE WAS PROHIBITED.



THE REVOLT
OF THE
PASSEMENTS

DEDICATED TO
MADEMOISELLE DE LA TROUSSE

Sagacious, comely de la Trousse,
My mood today is clamorous
To tell you of the bitter bouts,
The butcheries, the salient routs,
The mournings, the perplexities
Among Mesdames Embroideries
And Passements of Point and Lace,
Who lead a life of precious pace,
And who in their precipitance
Are ruining at present France;
Of that conceived by the Decree
The year one thousand six sixty
That their ideal of life belied;
Their quaint essays, their fallen pride,
Designs that, though devout, were spun
In vain, and milling malison,
Their devious devices all;
And the conversion by their fall
Of Laces to religious life,
Devotion urging them from strife
To cloister; till one protestant,
By name 'tis said, the Mendicant,

Denial fearing not, allied
Them ardent on another side,
And close upon their rank assent
Appeared red reason to repent
Of thus presuming to coquet
With peccancy and peril. Yet,
As to their feints, it seems to me,
In face of their perversity,
That they were forced to cry for grace
Was merited in any case.

It was about five o'clock in the afternoon when the Points, the Embroideries and the Laces first heard of the ban upon embellishments. In view of the welcome which had been accorded to them at the time of the entry, you may imagine their embarrassment, and bemoaning of the fate by which they had been raised to the throne only to be flung into the mire. The grievous news once having been divulged and, noised abroad, believed implicitly, the streets were thronged with Embroideries in their vehicles presenting their grievances to one another; with Points who in their affliction had not even taken the pains to don fresh lawn, and Laces who of their own free will had doffed the linen from which they were soon to be parted. A number of days following their early expressions of grief, Genoa Point, in the presence of Ragusa, Venice, and a few others, set up a plaint in this manner:

Exalted company, we can
But acquiesce and bid farewell
To France, departing, rather than
All rent and ragged here to dwell.
Nor do I muse in mocking vein,
For, though my land I see again,
Upon me waits the calm career
But for a spouse, whose eye austere
Anon infers adultery,
A conversation toy to be,
Or worse, in leman bond a taunt
In some disreputable haunt.

Withal for thee, poor Venice Point,
 The time perchance is out of joint
 And, to the sapphire sea returned,
 Thou mayst, by fortune further spurned,
 Be bartered as a Corsair's lure
 To Paynim, thence anon to Moor,
 Or in a dim seraglio,
 Where daylight pierces to below
 Through sighing vents, in slow distress
 Be made to serve a Sultanness,
 Who, to enhance thy woe the more,
 The spouse is of the Grand Seigneur.
 But an this hateful thunderbolt
 Had hurtled in the war, revolt
 For all had taken on a light
 Far less humiliating; flight
 I should have shrouded with my shift,
 A little ruse had made the rift
 Appear for reasons of finance,
 For poverty pervading France.
 I might have then belied the chase,
 Returned an arbitrary Lace,
 And from the Danube to the Po
 They had believed adagio
 Retirement, where now they see
 The manifest, and know that we
 May not in eminence remain.
 Regarding you, Raguse, though brain
 You have, I vow with *Point de Gêne*
 In public interest it is right
 That roughly you be put to flight;
 Forsooth exotics such as you
 Can cause but universal rue.
 But for us other Points, alack!
 You Venice, and you Aurillac,
 They need erroneous dissent;
 And sent, we part impenitent,
 Intent upon our ravishment.

One after the other mourned in terms almost as woebegone as those of Genoa, but at last—the Embroideries, on the other side, having been to pay a call upon the Laces of England—an aged Gold Embroidery who had experienced an earlier ban and who, when in doubt as to what should become of her, had resorted to a tester and later at the Entry of the Queen had been employed for the trapping of a charger, was moved to console her companions with her worldly wisdom:

Though more inured to injury,
I am abased by the Decree
And feel its tarnish quite as you,
The younger generations, do.
For say, why should they cry aroint,
Ye Lace, Embroidery and Point,
Away with ye, when in my wit
It is the long and short of it
That we molested none at Court,
When youth detested base resort
And was but pressed to the pursuit
Of doting all on us, to boot
Converting, for the lack of crowns,
Few husbands into cuckold clowns,
When else they in exuberance
Therewith had populated France?
But truly futile thus to quiz
The writ! At certain points it is
In my experience the height
Of wisdom and what's more a quite
Agreeable fatigue to beat
A seeming unconstrained retreat.
Let us decide with widened eyes,
With all the wherefores and the whys,
Our present habits to renounce.—
And I once more a bed shall flounce
To see innumerable arms
The same inimitable charms
Upon as many dupes exert
As when I was myself a skirt.

Hereupon, having the word, a noble Lace of England spoke:

Companions, friends, we calmly note
That the Decree conveys disgrace
To every honourable Lace
Now here in this distinguished mote.
Impuissant in astonishment,
We may conceive admonishment
To muse upon the vanity
Of joy—a phantom fallacy,
Which if we follow is dispelled
And by a fleeting glance is quelled;
A flame which is, though seeming bright,
Allayed no sooner than alight.
Of joy the favours are deceit!
Alas, who may them better mete
Than I who know them all by name
And, knowing, may their charms disclaim?
For I have met the mummery
By men misnomered gallantry
Among the gaging world of wits—
A witness of the benefits
To masters of the gilded phrase,
Who with ingratiating gaze
Upon occasion's rising tide,
Bewitching falsities confide.
You others, fair Embellishments,
Have suffered like incontinence,
And possibly, ye saints aloft,
Than I, a thousand times more oft!
But trials that we all abhorred
Though rigorous, had fleet reward;
For could we e'er relieve the span
Of mortal days more sweetly than
By dwelling, as we did erewhile
In latitudes that could beguile
The most fastidious of wits?
Where opportunity permits

Anon upon the arms to dote,
 Of Phillis or of Amaranthe?
 How sweet the symmetry to haunt,
 How sweet the nudity to vaunt
 Of newly fashioned piquant breast!
 How sweet to follow the behest
 To kiss the countenance as yet
 By Time's excesses unbeset!
 The touch of charming, fleshly arms—
 The thought of which, alas, alarms
 Me freshly of the divers harms
 Of writs that cast the spirit down
 From towering heights of old renown
 To force forgetfulness of fire
 That flares to heaven—or even higher.
 'Tis well in straits like these that we
 Make virtue of necessity;
 And while thus captured in the flow
 Of circumstance, should we not go
 To seek a shelter more secure?
 What better plan could we mature—
 For none of us would stoop to roister—
 Than that of getting in a cloister?

It was well adduced, it seems to me, for a Lace coming from a country where freedom of faith is not permitted, and in the short period of her reversion in France I find that she had made no inconsiderable advance. Her forcible address profoundly affected the attitude of many of her companions, convincing them in fact so completely that they no longer mused upon their liberty and thought only of a means whereby to make the best of their misfortune. But, remaining unpersuaded, the Laces of Flanders refused to concur in reform thus incontinent and planned to obey but the letter of the law by hiding themselves forever from the eyes of man, to which end they accepted a position offered to them by the sisters whom, for very old bonds of amity, they had not the heart to abandon. However persuasive, no argument could alter their determination to cling to the hem of their shifts, despite the dire warning which they had received to the intent that though the outcome might conceivably be

uncertain when for the first time they should be discovered there by X——, whose desire it was to rid the State of such luxuries, the second time they would undoubtedly be torn to pieces. All this could not change their course, which truly was due more to obduracy than determination, and nothing short of a plan to be deliberately rebellious could possibly alter that which they had adopted to occupy a post of such vantage as would, they believed, shield them from the presumption and abuse of men. As for the Embroideries, every one of them cherished a different design. Swayed by parsimony, many resolved to turn to furniture and, others more pious, planned to attach themselves to canonical habits. But those who had aged in the atmosphere of worldly pleasure, being unable forthwith to make virtue of necessity, thought to try masquerade habits, in the belief that in this way they might yet rejoice in many gayeties of the Court, now and again be present at balls, comedies and ballets, and at all the diversions of Carnival.

The English Black Lace hired herself inexpensively to a master huntsman to serve him as a snare for the partridge in the field, for which she believed herself to be fairly well qualified in the habit recently assigned to her by fashion.

The Points all determined to return to their native states, with the exception of Aurillac who was more intractable than the others for fear that when at home again she might be forced to straining the cheeses of Auvergne, of which she found the odour insupportable after having grown accustomed in Paris to morning sprinklings with civet, musk and orange flower, whether it were to allay the scent of some toil too arduous or to allure lovers, as the pigeons in a dove cote are primed.

While secretly suppressing ire,
They, flustered, folded their attire,
There started to declaim a minx
Of humble caste, in mental links
Aglow with logic, set to fire
Them with a covenant, methinks
Well base; at least she did not fail
To turn them trimly to her trail.

The little revolutionary whose name was Mendicant, and who came from a village in the environments of Paris, was completely carried away

in a storm of passion. She declared that though she did not come of a well known house she was as well endowed by nature as they, that, even were she forced to act alone, she would not countenance the failure to punish iniquity of the kind, and, though ignorant of the shelter they had decided to take, for her part she was at her wits' end as to whither to retire, since not even a place in the almshouse had been offered to her; but if they would have faith in her she would pledge her little chain to reinstate them in a burst of glory; and, moreover, they in their conceit should not be unwilling to unite with her, for she at least had taken positions interesting as theirs, and, though they had been used for trimming and ostentation, she had for her discretion been entrusted with the most intimate secrets of ladies.

Apparently a certain force
Of argument in this discourse
Was felt; the meet was destitute
Of utterance, one moment mute
In mass paralysis of mind.
The spell then burst and they opined
At topmost pitch; though everyone
Could hear, to listen there was none.
But, fearing an alarm, the din
Soon waned, and seemly discipline
Obtained among the members who
At ease in unison withdrew
And parted in the fallen night.
Before dispersing they a bright
Resolve had taken to enwrap
Their stand in secrecy, mayhap
To gather on the coming day
When early in the olden way
Aurora should appear in prime
Before Apollo, and betime
To view the accidents of war,
And in the nightly span the corps
Should dream of that which might befall
In action. Whereupon they all

To Madame Mendicant beholden
Gave thanks and asked that she would bolden
In future mishaps with the light
Of her advice; they would be quite
Appreciative—not offended—
And thus the incident was ended.

It was altogether agreeable, in my opinion, to hear the Laces discourse on the subject of war, reason as to their difficulties while providing against possible reverses, and in their own fashion discuss the contingencies of a matter so doubtful. The following day a Passement who had grown unaccustomed to sleep, having served for ten years in trimming the night cap of an old and jealous husband, aroused them two hours before the appointed time. Soon they were assembled as agreed upon in the dwelling of Perdrigeon, believing it to be a reliable shelter for them. But they found the place occupied by the Ribands, whom they discovered to be so puffed with pride at not having been included in the Edict as to be insupportable, and, wishing to avoid conversation with persons whom they regarded as mere madmen, or slaves, that never go unfettered, whom fashion had favored so recently as the reign of Louis XIII, and who previously had been considered mere retainers of ornaments to whose feet weights were frequently attached * as with common criminals, they reassembled at the Vase of Gold in the Street of St. Denis where they were received with open arms.

And there began a copious flow
Of clack and chatter, to and fro;
One wandering would interfere
With pointed exposition, here
And there another would defeat
The same device that she in heat
Had posed as most acceptable,
Or, playing the adept, though null
And void the head, another plashed
The air in madness unabashed.
The last would, more deliberate,
Drawl out magniloquent debate;

* Aiglets—metal points on ribbons for lacing.

In truth, and treating inter nos,
They were atonic, though verbose,
To cap confusion, a Cravate
Arose to flare a fanfare that—
His choler seemed about to choke
Him—told the burden of a yoke
Too cumbersome for mortal neck;
They would refuse to be at beck
Of petty tyrant, and he swore
By faith of Lace to bear no more.

You can readily imagine how titillated by this discourse was the ear of Mendicant whose main aspirations were uprising and revolt. Several of the listeners dubiously presented the entanglements associated with such an enterprise, reflecting that, no longer powerful, they would be devoid of every requisite. But this doubt was soon dispelled by a Point who confidently vouchsafed to obtain in Paris credit to the extent of two millions, or possibly more, once their entire rehabilitation seemed assured.

Though now was needed no duresse
To quicken valour, ne'ertheless
Alençon Point bethought to take
Upon herself a speech to make,
And, being to her finger tips
A polyglot, with pretty lips
Proceeded now to fan the flame
By phrases which defined the blame
In witching, multifarious quips.
With tension at a pitch, there came
From out the Armoury a stand
Of Swords, an amicable band
Of reinforcements, firm as flint,
Whose arms still bore the darksome print
Of noble blood from distant land.

When the port of arms had been forbidden, the Swords, rather than to remain inactive, had resolved upon drastic curtailments, whereby

Poniards were to be reduced to pocket knives and Tucks to bayonets. Inclining to conform with the rule, they had all proceeded in one body to the Armoury, but upon hearing of the Passements' revolt they immediately altered their plan and resolved full tilt to go to any length to serve them. You may readily conceive the welcome which was theirs and the number of propitious offers from which they were to benefit. They were firmly promised that if victory were carried in the performance of duty not one of all those who had seen service should in the future be suspended save from embroidered baldrics, that they all should be damaskeened in the latest fashion and should never rest save in perfumed sheaths. The Points in their turn even vowed so to elevate them in the esteem of the ladies that they as well as the plumes should be considered an ornament of surpassing charm, supremely fitted to capture the feminine fancy.

One sword, from out Marais had come
Who now had news to pass, in sum,
Relating to the Pistols, and
Thereon was given a command,
Without a further let or stay,
To speed an envoy to convey
To them a summary despatch,
Petitioning that they attach
Their forces to the Passements;
And should they carry in offence
A victory, or should they stem
The enemy by stratagem,
They might in certainty assume
That hence they would be charged, as meed,
With naught but powder of perfume
And bits of Verdun aniseed.

No great eloquence was necessary to persuade the Pistols to accept this part. Due to their wretched state of want at the time they were easily fired, for indeed with no other means in view these present proposals seemed to reveal a number of glittering possibilities, and they impetuously promised to work wonders, which stimulated the courage of many

Points and many Embroideries, who otherwise could never have been persuaded to war save by a fleeced breech. How numerous were the laces thenceforth forever boasting of the power of the sword! Further to animate one another, they brought to remembrance the perilous encounters of the past wherein they had seen action. The one Lace of Flanders vaunted of having fought two campaigns under Monsieur the Prince, serving as Cravat, another of having learned the trade under Monsieur de Turenne, still another of having been wounded in the siege of Dunkirk—and if it did not show more it was because it had been dressed by a skillful hand; and there was even a great Garniture all of Ragusa Point who raised her voice with the others and claimed to have been commissioned by Monsieur de Candale when the latter was Commander in Catalonia. In fine, countless tales of valiancy were told by all. With scarcely an exception, each pretended to have been besieged, or to have been in at least two or three campaigns, and the very Embroidery who had never gone further than from the Faubourg St. Antoine to the Louvre recounted a thousand interesting exploits, whether under this Captain or that Commander.

The malaperts thus fell their foes
And to simplicity depose
A thousand feats; inflated, stilted,
Their heads, that ne'er the laurel wore,
Are worthy of the hellebore,
When they tell of the tourneys where never they tilted.

Alas hyperbole of the sort is not infrequently heard in this world. How numerous are the brave until that trying moment when the sword is drawn! How many of these heroes are keen for close quarters provided that someone is present to sunder them, and vaunt of flooring the enemy, of felling an arm and shattering a limb, provided the opponent is lost to sight! Our Passements prated in much the same manner, once they had perpended the Pistols and Swords as aids in their cause, and never was vainglory greater than theirs, while conversing in unexcelled embroidery. A Lace of England was heard to exclaim:

Why pale for an impuissant court?
Condign, we face nor thrust nor fire;
It can but with the long bow flail,
Nor will the noise of its report
Consign us to the dust or mire,
So let it rail!

This Lace was unruffled for in her conception she had nothing more to fear than some light brand or partisan whose thrust would turn in the merest glance and leave her unscathed as before. Of stouter body, Genoa declared point blank that under no circumstances was she to be undone, her mantle would be so fashioned as to foil the most powerful arm, not even excepting the needle-gun. One Embroidery, too, was not in the least overwrought, seeming to feel a protection in her uniform shift; in high mettle, she feared no mesh that might be set for her, and all in all never was there greater display of hardihood than amongst these forces, possibly for the very good reason that as yet they had nothing to doubt. It was at this point where news was brought that, due to some irregularity or other, the masquerades were to be forbidden, which discouraged the Embroideries not a little inasmuch as their cherished design was thereby reversed, and they had rather anticipated with pleasure the idea of promoting their cause by employing secret means without fear of detection.

When every point was covered, all
Were quickened in their politics
To work the sheerest miracle,
By kicking hard against the pricks.
The marry come up rose to such
A pitch that they the presents, touch
And go, in toto blank had signed,
That teemingly were now confined
Somewhat as follows in a frame:

We solemnly hereby proclaim,
By faith of Border, Point and Braid,
Of Mendicant in every shade,
Of Gimp and Cordon, and Galloon—
Alike for wit and the buffoon—

Of lace in silver and in gold,
 A militant intent to hold
 The brilliant court and retinue
 Of King and Sire for ransom, and
 Of even dire, forth to pursue,
 Search, chase and banish from the land
 The Council and the Parliament,
 In pain for their improvident
 Bedevilment and bitter guile,
 In signing to the litter pile
 Embroideries and Passements
 Of brilliant, yea e'en bardic, bents;
 'Twere meet that to the devil they
 (The Parliament) proceed or pay
 A heavy price. And other plan
 Than abrogation of the ban
 We shall refuse to arbitrate;
 And, further, they shall reinstate
 The columns of our serried corps
 In comely rank, as heretofore,
 And thus for treason we affront
 Authority and, being wont
 To heavy pull upon the purse,
 Proclaim a state of war, and, worse,
 For counter plotting trumperies
 We pose especial penalties,
 The likeliest of which shall be
 Some tattered members—Cap-à-pie,
 Galloon and Beggar, Point and Braid,
 A collimated cavalcade,
 We undersign the corollary
 This eighteenth day of January.

The Treaty having been signed, all thought was centered upon the problem of a seat of action for the troops, and it was soon perceived that there were several important questions of issue. Some maintained for a thousand reasons that it would be most convenient to dress without the confines of Paris, that while living with the enemy it would be impos-

sible to avoid a lace that might be laid, that one step in arrear would facilitate their eventual advance, and it would be decidedly of greater benefit to edge to a position where they could see the enemy coming, than to be forced to face him on whichever side they turned. But a Lace who had served at X—— claimed the knowledge of experience that to quit Paris would mean to have the ground cut from under them, that it were far wiser to occupy a territory, and to dispute it, than voluntarily to abandon the position and later be forced to retake it in onset. Moreover, she very well knew that in the city there would not be lacking partisans who would daily reinforce them and bring to light all the latest affairs which, beyond the demarcations of Paris, they could not accomplish save through secret emissaries, and that with the regiment of guards constantly on the alert to expose them they would undoubtedly lose as many of their number as were permitted to sally forth.

A second problem arose as to the manner in which to wage war; whether it were better, without further tactics, to line up and to advance full force in sudden attack, or to be content in more protracted preparation merely to repel assaults—preferably in a position wherein it would be possible honourably to retire than to engage in salients the mere apparatus of which was capable of striking terror to their hearts. This point was very open to discussion. There were those who stoutly maintained that full force encounters were far too perilous, that it was difficult rapidly to inure to action troops who had never dwelt in other than feminine society, and, should they lose the battle, they would be destitute of further resources and could never rally again. Others maintained that first attempts were certainly fraught with the greatest difficulty, but that, if successful in a first encounter, one was not always put to the proof of another, and that those poorly inured to action would soon enough abate in any case, for the slightest inclemency or shower caused their martial ardour to fade and their spirits to droop; that in avoiding open conflict forces would be dissipated little by little, that two millions could not possibly suffice to support so numerous an army for any length of time and when their benefactors' means were exhausted they did not see to whom they could have recourse.

In the midst of these altercations someone, whose name I was unable to ascertain, came to announce that she had secretly consummated a matter of immense importance; by means of a considerable sum, she had become the mistress of the Fair of St. Germain; that she had been for-

bidden publicly to open the gates before the third of February, but in the meantime it would be well to mobilize the troops and to prepare the stand with every conceivable kind of munition. They were all enraptured by the tidings. It was resolved to tarry in Paris, always to remain in battle array for fear of enemy sallies, and daily to effect sorties, thus being wisely cautious, but at the same time fully confident. The necessary orders were passed to the troops, arrangement being made for them to be despatched gradually, and in silence to betake themselves to the Place, all of which was carried out in ample time prior to the third of February, on which day General Display, with his aides, Improvident and Toplofty, ever in attendance upon him, reviewed them and bodied them for action as you will later hear.

In poetry, I respite prose,
And lo, upon your favour waiting,
The tenor of the tale abating,
A timely topic interpose.

And of your charm, in this connection,
By wingèd god who fans the flame,
Is not its solitary aim
To wreak frenetical affection?

Alluring, how may you resist
The myriad hearts who flutter madly,
Enduring fiery torture gladly,
And from the touch of love desist?

Ye gods, will neither wit nor merit,
Nor name and fame, nor killing skill
Give chase to your inhuman chill,
That we your favour may inherit?

You doubtless, tenderly attent,
Perceive the trend of my oration,
And yield a subtle intimation
To modify the argument.

Oh muse of mine, come be bucolic,
Or sing the search of golden fleece,
Allay thy spirit of caprice,
An end to this thy wanton frolic!

The command having passed in this manner of which you have been told, Colonel Spendthrift, who had assumed charge of the march, ordered the troops to approach the Place by four different routes, intending to screen the movement from the enemy.

The annals of the contraband
Reveal to me that in the stand
Were legions, laces hailing from
The regions of all Christendom.
With multifarious banners, furled
For treason lurking in the world,
The turm advanced by nightly dark,
Denying to the foe a mark,
In cover treading lightly, ware
The warning call of who goes there,
Alike the Point and Passement.
Could ever chronicle present
A tally of the lacy flush
Of opulence which, in the hush,
The port of Luxembourg had fled?
And of the units who had sped
The Faubourg access, or the few
Who may have hailed from lesser lieu?
Of those who went a hidden way
Or wanton trailed in wont display?
The narrative I, faint, forego;
For end on end the quill would flow.
But forth I set of those who moved
In rank—their weight in gold had proved
But trivial to defray their edge,
And many in the file, I pledge,
Late o'er pelagic routes had hoved,
From hyperborean regions roved.

In fine, it was a racy rig
Of peccant fop and lacy prig.

Immediately upon their arrival at the Fair of St. Germain, there ensued terrific confusion and turmoil. They all wanted to rank first, for no distinctions of file or dignity had as yet been made, the point never before having arisen; and, in the farrago, they no doubt would have ended by goring each other, for the Pistols had already opened fire and, slightly more familiar with war, were about to lay whomsoever they encountered, had not General Display with his retinue arrived on the spot to give a taste of discipline to these troops so recently impressed, who imagined that to be brave they had merely to make a noise, and to be as good soldiers as Germans they had but to bluster a bit. Upon arrival the troops were dressed for action, as had been planned in advance, and quarters were assigned to all. There was sought an inconspicuous but strategic position for the artillery, which was comprised of three hundred Canons, breeches trimmed, barrels, ribbon twisted and loaded with button buckles, all of which was designed to create a terrifying fracas and completely to confound the enemy. Meanwhile two hundred Cravats, volunteering neck or nothing, covered the countryside and fired at everything in sight. To Colonel Ragusa was assigned the command of the right wing, which was comprised of six squadrons, each of one hundred and fifty chests of English Lace, English fashioned Lace, and Moorish Lace. The left wing was comprised of as many squadrons of Snow, Ribands and Favours, all under the command of Captain Orgoglio.

In the full corps there were eight batallions, all hedged with two lines of Piquets and reinforced by two other lines of Pistols.

The first batallion was formed of from five to six hundred Trunks of golden Lace, swords at side, commanded by Captain Gold Brocade, displaying as ensign a Cupid disguised in embroideries with huge trunks on his legs, and ribands reaching to his toes, in such manner as to lend to his small stature an appearance not unlike that of a pouter pigeon, with this inscription at the top of the banner: INGANNATOR DI DONNÉ, intending to witness that charming habits as well as precious ornaments were most beguiling and devastating in their effects upon women.

The second was formed of four hundred bales of Laces of Flanders and Laces of Havre, commanded by Colonel Point de Gêne, bearing as ensign the Queen of Sweden, with this inscription: FAMOSA PER OMNES TERRAS.

The third contained five hundred slides of black silken Laces in command of Colonel Silver Brocade, who bore on his banner a demon, very free, very powdered, very affected, to whom numerous persons paid homage; and another, destitute of apparel, belaboured with a rod, displaying this motto: FA TI VESTIRE, purposing to indicate that, in the age in which we live, to be received favourably it is necessary to be resplendent, and that if not indecorous there is little reason in expecting to attract attention in company.

The fourth was composed of three hundred large coffers of gold and silver Embroideries, under command of Colonel Gorgeous. The flag was of precious fabric, enriched with highly embossed embroidery bearing these words: ET POUR LE POIL ET POUR LA PLUME, aspiring to express that embroidery is indispensable in war, serving as it does to distinguish the chief officers, and withal suitable in peace, serving as a kind of passepartout in the world.

The fifth was eight hundred bales of Mendicants, commanded by Captain Parsimonia, its flag somewhat bedraggled and extremely tattered, on which it was difficult to decipher the Spanish words: NO SIEMPRE RELUMBRA AL CORACON, signifying in our language that the sentimental encounters of high sounding personages are not greater than those of natures who make less of a hubbub.

The sixth was composed of four hundred chests of Genoa Point, Aurillac Point, Alençon Point, Ragusa Point and a few others, marching under the command of a foreigner named Spanish Point. Their ensign was of Holland linen, thickly studded with countless needles and swords, bearing these words: DE L'AGO ALLA SPADA DURO PASSAGGIO, possibly aiming to express that for those who were used to needlework and who had never lived save with ladies it was difficult to grow accustomed to the fatigue of war.

The seventh contained twelve hundred large packets of staff buttons, as much filament as floss, commanded by Captain Charm, and on their ensign was seen the figure of a man, bearing a sword, replacing a quantity of silver in a pouch, of which a large amount was counted on a table, with

this inscription: SI NON AURO SALTEM GLADIO QUAERENDA LIBERTAS.

The eighth was formed of five hundred chests of unbleached Laces, who were commanded by the Aide of Colonel Brocade of Gold, and these were the written words: GIA DI VANITA, HOR DI MARTE, E SIEMPRE SERVA, lamenting the state of those in eternal slavery, whether subject to Mars in war or to Pride in peace.

When the troops had passed in review and had taken up their posts in the first line, the General gave the order to advance the contingent which was to compose the second; but at this point a narrow little Lace, who apparently had some connection at Court, edged up excitedly to report to a stout Passement of Flanders, with whom she had had some intrigue for having at one time served him afoot, that the enemy artillery was advancing, and if they failed to abandon their position at once, in her sprite two volleys would certainly suffice completely to overwhelm them. This bolt from the blue, passing rapidly from chest to chest, from bale to bale, struck terror into the ranks of the soldier Passements to an extent where it was impossible to restrain them; in a trice they were thoroughly out of hand, and, despite the frantic efforts of the chief officers, they dispersed in such confusion that in less than no time the ranks of the entire army were completely disbanded.

For in their haste, each out of turn,
In efforts to effect his flight,
Had hurled into abysses quite
As black as caverns in Averno.
Forsaken was the intrepid mode,
Inculcated throughout the node;
In their forgetfulness of joint,
The Lace was goaded by the Point;
In scuttling to a corner list
One Passement was felled by fist
Whose cuff was wrought by a Piquet;
Embarassed, many in mêlée
Were met by medial attacks,
When, harassed, they had turned their backs.

The Swords, perceiving in the coil
Of chance, that they were but a foil,
Proceeded to, as best resort,
The Armoury. The prompt report
Of numerous Pistols in effect
Bespoke regret, but they unchecked
Continued to the devil, there
To eke revenge for the affair.
But ne'ertheless to Master Small
They soon retreated, where they all
A rigid diet now maintain,
To wait their fate in lowly vein.

The rebel forces having been dispersed in this ignominious manner, the still terrified troops retired precipitately as best they could in the directions where they thought to find cover and where in the past they had been favourably received. In their several hideouts, they remained for some time. Meanwhile, to punish them for their uprising, the authorities proposed to publish a solemn manifesto, whereby all Points would be sentenced to serve henceforth in no other capacity than fuses to be used solely for the muskets of the King's Own Musketeers; other Laces would serve for the manufacture of papers on which their penalty should be inscribed and of which copy should be despatched throughout the length and breadth of France; all silken Laces, unbleached Laces, Mendicants and similar Passements would be employed for the making of rope, thus condemning them to penal servitude in perpetuity, to serve as the chains of galley slaves, the King's pity having been stirred by the weight and rigour of the burdens of those he had seen plying the oar at Marseilles; and, as for the gold and silver Embroideries, who owing to a false report were thought to have incited the sedition, they were doomed by special ordinance to be abased in trial by fire. As regards the Swords, they would be returned to the Armoury, in the belief that such a measure would be sufficient punishment for them; but the condition of the Pistols, in recognition of the distinguished services which they had rendered during a period extending over twenty years, was to be improved upon, and they were to be offered a vessel to carry them to Portugal where, they were assured, employment would be found for them.

Though the sanguinary arrest, which was about to be published against them, obliged the rebels to remain in deeper hiding than ever before, there were a few Embroideries and a few Points who, with greater temerity than the others, ventured to set forth by night in disguise, and, having in former times made acquaintance of the Quills¹ upon the occasion of a celebrated masquerade at the close of the carnival, of which the design was to present "The Triumph of Cupid," they now renewed their bonds of amity, which was easily accomplished, for having always moved in the same circles and always served to please the ladies. Some of their number, falling adroitly upon the subject of their disgrace, seemed not to complain so much of being forever banished from the society of men as of being unable, in company with the Quills, to promote other glorious conquests, although in false humility they pretended to no claim of ever having been equally effective.

Embroideries and Points by these
Cajolements were empowered to press
And to secure the Quills with ease,
Who, bent to blowing with the breeze,
Concurred, in eager readiness
To riot, and, for the caress
Conferred, they, dashing, swore abuse
To right, and, as a meet duresse,
To take to other habits; noose
They doubted not, nor asked a truce.

In this complimentary fashion, the Quills in high feather readily attached themselves to the side of our unfortunates, firmly determined to carry their point, and I do not doubt that they who take everything so lightly would have served in good faith, had it not been that Cupid, who had personified himself in the famous masquerade, discerned that all this practice might seriously retard the reestablishment of his affairs; for, perceiving himself already deprived of the aid of the Laces and

¹In translating the term PLUMES as Quills the author of the English version believes that this expression more clearly conveys to the modern reader the play on words possible in the French language, in which PLUME may mean a pen, an ornamental feather, and also a writer; and thus while the author was apparently humorously personifying the appanage of the courtier he could also bring to his readers' minds allusions to the literary world of the day.

Passements, whose services to him had been of no little value, he greatly feared to find himself likewise deserted by the Quills, who were at the time his sole remaining force, and of utmost importance to him. He foreknew that for his inability completely to dispense with them, he ultimately would be forced to have recourse to his own wings, plucking them to supply the galants in his service, whose ascendancy in their enterprises was utterly inconceivable if deprived of such favours; and moreover, subsequently thus bereft, he himself would be unable to soar to his accustomed heights, and would instead be compelled to encamp on the ground, consorting as in early days with lowly shepherds, being prevented from appearing at court and from rising to higher conquests.

These considerations moved him to sever the new alliance, and, in order to effect this with better grace, he himself bethought to suggest to the Passements that the power he enjoyed at court be employed for their reinstatement, and he implored them to entrust him with the conduct of this affair, all of which indeed his recognition of their services to him in the past obliged him to undertake, and he did not doubt his prowess, provided that they would precipitate nothing and would avoid any fresh irritation of the court by failing in obeisance.

Cupid in collateral collation,
Showing his supreme sophistication,
Cleverly conceived that in befriending
Brightly, rather than betraying lightly,
Many were the benefits attending;
Hence he was inclined to paying rightly
In a manner opportune, and pressing
In familiar interview, or letter,
Personally for a boon and blessing
From the bravest demi-god, his debtor.

It was not only recently that he had had secret observances with him, for always their joint affairs had been so numerous as to make it impossible for them to pass each other by, and the present quest was the more apt to be granted for the reason that Cupid again had arrived at a point to cause him openly to declare his sympathy with him, in such manner that he had good reason to hope for favourable results. Indeed, he was not mistaken; our demi-god was charmed by his many obligations to

him, to such degree that through his influence he obtained from the court restricted privileges for a number of these unfortunates, who had been imprisoned as an example to the others, and complete liberty for all the rest, which they now enjoy to the benefit of Cupid.

Now that Cupid has cunningly proven address
And his tenure of sway in the country,
Is the season well chosen for trying the stress?
Though decrying his charming effrontery,
The arch prude may, unblushing, it is my opinion,
With propriety yield his dominion;
An you loftily mooting that he is a dolt,
Do attempt to perpetuate treason,
Your parade will not parry his bolt;
He anon will align you with needle-wit reason.





PLATE X.

L'ORGUEIL ESPAGNOL SURMONTÉ PAR LE LUXE FRANÇAIS. FROM "LOUIS XIV" BY ARMAND DAYOT. PARIS (1909).



PLATE XI.

A LADY WITH ONE OF THE SUMPTUARY EDICTS IN HER HAND AND A MAID RIPPING LACE FROM THE LADY'S GARMENTS. FROM "LOUIS XIV" BY ARMAND DAYOT. PARIS (1909).

DÉCLARATION CONTRE LE LUXE DES HABITS,
CARROSSES ET ORNEMENTS.

PARIS, 27 NOVEMBRE, 1660.



LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE,
A tous presens & à venir, Salut. Les soins de la guerre ne nous ayant pas permis tant qu'elle a duré, de nous appliquer autant que nous l'aurions souhaité à réformer le dedans de notre royaume, nous n'avions pas laissé néanmoins de défendre par divers édits les dépenses superflues et luxe des habits, qui sont des abus inévitables dans les états florissans, et qu'on a toujours tâché de réprimer dans ceux qui ont été les mieux policés: mais nos défenses, quoique souvent renouvelées, n'ont pas produit tout l'effet que nous en attendions, soit par la licence de nos armées, où il était plus difficile de les faire observer; soit par l'artifice de ceux qui profitent de ces vaines dépenses, lesquels au lieu de l'or et de l'argent que nous défendions, inventaient sans cesse d'autres ornemens également ruineux à nos sujets; à quoi nous réservant de pourvoir en un temps plus tranquille, nous nous sommes relâchés quelquefois de l'exacte observation de nostdits édits. Mais aujourd'hui qu'il a plu à Dieu de nous redonner la paix, et avec elle les moyens de veiller plus soigneusement que jamais au bien de nos peuples, pendant que nous nous appliquons incessamment à chercher et pratiquer toutes les autres voies possibles de leur soulagement, nous avons résolu de couper, s'il se peut, ce mal jusqu'en sa racine par des défenses plus exactes, et qui soient mieux observées, nous y croyant d'autant plus obligés qu'il intéresse principalement ceux de nos sujets, auxquels il semble que nous devons une affection plus particulière, comme étant les personnes les plus qualifiées de l'état, et toute notre noblesse, que ces sortes de dépenses incommodent notablement après celles qu'elle vient de faire dans nos armées, et qu'elle est obligée de

continuer à la suite de notre cour: à ces causes, après avoir fait mettre le tout en délibération, nous avons statué et ordonné, statuons et ordonnons par ces présentes signées de notre main ce qui suit.

PREMIÈREMENT. Faisons très expresses inhibitions et défenses à toutes personnes, tant hommes que femmes, de quelque qualité et condition que ce soit, de porter à l'avenir, à commencer du premier jour de janvier prochain, en leurs habits, manteaux, casaques, juste-au-corps, robes, jupes et autres habits généralement quelconques, mêmes en leurs cordons, baudriers, ceintures, porte-épées, aiguillettes, écharpes, jarretières, gants, noeuds, rubans tissus, ou tels autres ornements, aucunes étoffes d'or ou d'argent, fin ou faux, à la réserve des boutons d'orfèvrerie sans queue, boutonnières d'or et d'argent, ni autres agréments quelconques, et ce, aux endroits seulement où lesdits boutons sont nécessaires, à peine de confiscation desdites étoffes, habits et ornements, et de quinze cents livres d'amende applicables, le tiers à l'hôpital des lieux, l'autre tiers à l'hôpital général, et l'autre tiers au dénonciateur et aux officiers qui auront fait les captures: n'entendons néanmoins en ce comprendre, les casaques des gens-d'armes et chevaux-légers de notre garde.

II. Comme aussi pareillement nous défendons de mettre sur lesdits habits, tant d'hommes que de femmes, ou autres ornements, aucune broderie, piqûre, chamarrure, guipure, passements, boutons, houppes, chaînettes, passepoils, porfilures, cannetille, paillettes, noeuds et autres choses semblables, qui pourraient être cousues et appliquées, et dont les habits et autres ornements pourraient être couverts et enrichis: voulant que les plus riches habillements soient de drap, de velours, taffetas, satin, et autres étoffes de soie unies ou façonnées, non rebrodées, et sans autres garnitures que de rubans, seulement de taffetas ou de satin uni.

III. Ne pourront en outre nos sujets, de quelque qualité et condition qu'ils soient, à commencer du premier avril prochain, faire porter à leurs pages, laquais, cochers et autres valets, vêtus de livrées, aucuns habits de soie ou bande de velours, satin, ou autres étoffes de soie. Voulons qu'ils soient vêtus d'étoffe de laine, avec deux galons ou passements de la grandeur d'un pouce au plus, sur les coutures et extrémités des habits seulement.

IV. Défendons pareillement à toutes personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, de se servir de carrosses, litières, calèches, chaires, housses, selles de chevaux et fourreaux de pistolets, où il y ait aucune dorure, broderie d'or ni de soie, frange d'or ou d'argent, fin ou faux, à commencer dudit jour premier janvier prochain, sur les mêmes peines que dessus.

V. Désirant pareillement empêcher les dépenses excessives qui se font en passements, dentelles et autres ouvrages de fil dont la plupart viennent des pays étrangers, nous faisons expresses inhibitions et défenses à tous marchands, et autres personnes, à commencer du jour de la publication des présentes, de vendre ni débiter aucuns passements, dentelles, entre-toiles, points de Gênes, points-coupés, broderies de fil, découpures et autres ouvrages de fil quelconques faits en pays étrangers, ni autres passements ou dentelles de France, que de la hauteur d'un pouce au plus, à peine de confiscation et de quinze cents livres d'amende applicables comme dessus. Et pour l'exécution des présentes, voulons qu'il soit fait exacte perquisition et recherche dans les maisons et boutiques des marchands. Et comme depuis quelque temps l'usage des canons¹ en bas de toile a été introduit dans ce royaume avec un excès de dépense insupportable, par la quantité de passements, points de Venise, Gênes, et autres ornements dont ils ont été chargés, nous en défendons absolument l'usage, si ce n'est qu'ils soient de toile simple, ou de la même étoffe qui est permise pour les habits, sans dentelle ni ornements quelconques: et ce, à commencer du premier janvier. Permettons néanmoins à nos sujets, de se servir des collets et manchettes, seulement garnis des passements qu'ils auront lors de la publication des présentes, et les user pendant un an, sans pouvoir acheter ni porter ledit temps passé, autres passements à leurs collets et manchettes, sinon une seule dentelle de la hauteur d'un pouce au plus, fabriquée dans le royaume; et pourront les marchands, envoyer et transporter librement hors du royaume, sans payer aucuns droits de sortie, les passements qu'ils auront d'autre qualité que celle ci-dessus. Si donnons en mandement, etc.

¹ See note 1 in *La Révolte des Passements*.



PLATE XII.

PORTRAIT OF COLBERT BY MIGNARD. PALACE OF VERSAILLES.

LACE PLATES

The following plates illustrate fine examples of some of the laces mentioned in the Poem. The few that have been omitted include *La Gueuse*, *La Dentelle du Havre* and *La Dentelle ecrue*; while these are oft-repeated terms in the text, documents sufficiently authentic for illustration are not available at this time.

La Gueuse is described by Mme. Laurence de Laprade¹ as “une dentelle aussi grossiere que celle qu'on appelle aujourd'hui dentelle-torchon.” Mrs. Palliser's definition is given in Note 2, page 4.

¹Laprade, Mme. Laurence de. *Le Point de France et les Centres Dentelliers au XVII et au XVIII Siècles*. Paris, 1905, p. 41.

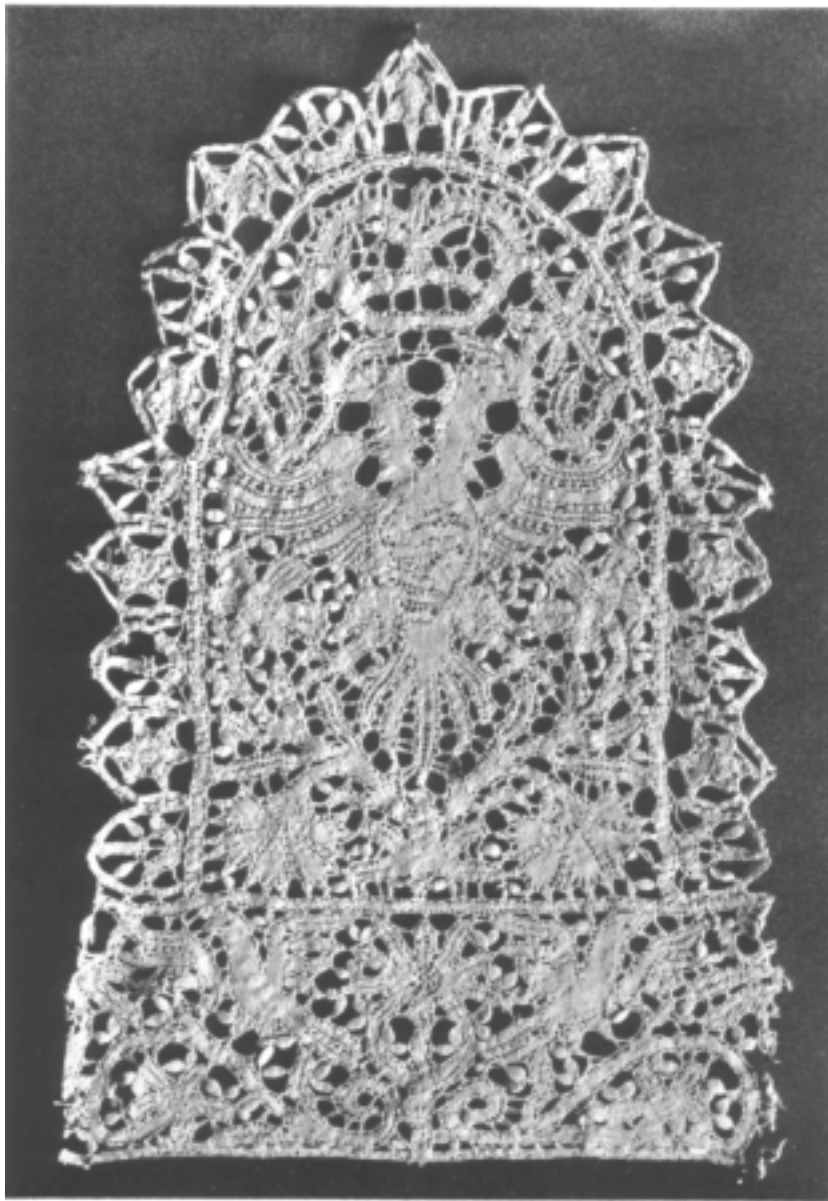


PLATE XIII.

LE POINT DE GÈNES. ITALIAN (GENOÈSE) BOBBIN LACE, SEVENTEENTH CENTURY.

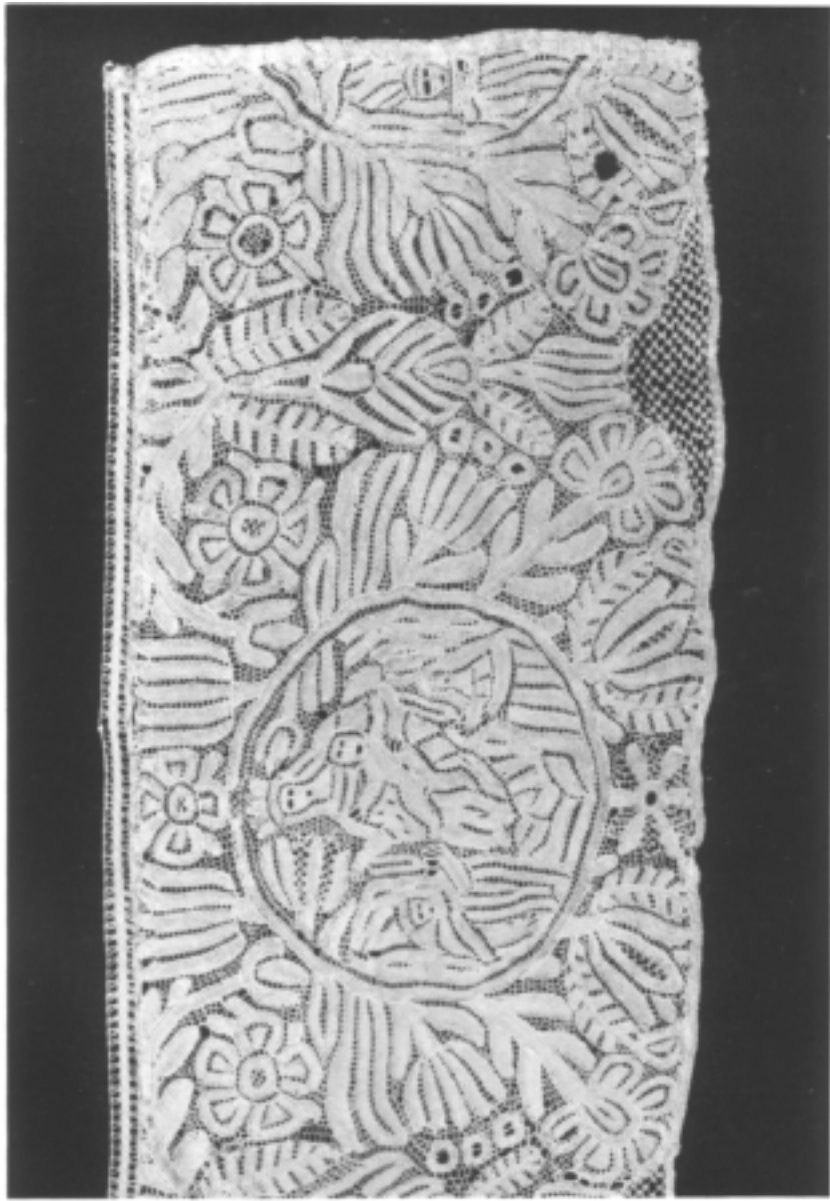


PLATE XIV.

LE POINT DE RAGUSE. DALMATIAN NEEDLEPOINT LACE, SEVENTEENTH CENTURY.



PLATE XV.

LE POINT DE VENISE. VENETIAN POINT COLLAR. ITALIAN, SECOND HALF OF THE SEVENTEENTH CENTURY. THIS COLLAR IS SIMILAR TO THE ONE SHOWN IN THE MIGNARD PORTRAIT OF COLBERT. (PL. XII.)

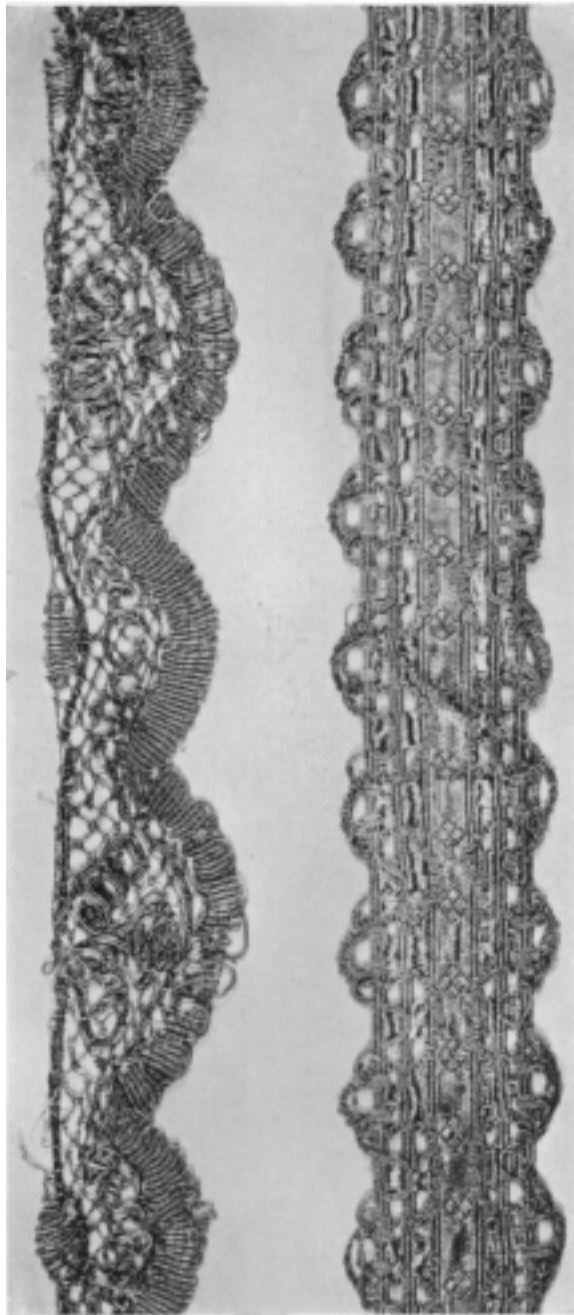


PLATE XVI.
LE POINT D'AURILLAC. FRENCH BOBBIN LACE WORKED IN GOLD AND SILVER THREAD.



PLATE XVII.

LA DENTELLE D'ANGLETERRE. ENGLISH BOBBIN LACE DATED 1661. THIS LACE, DESIGNED WITH CROWNED PRINCE OF WALES FEATHERS IN A FIELD OF OAK BRANCHES, BEARS THE INITIALS OF CHARLES II AND CATHERINE OF BRAGANZA, ALSO THE LEGENDS "VIVE LE ROI" AND "CAROLUS REX." THE DATE, 1661, IS THE YEAR OF THE CORONATION OF CHARLES II AND ALSO THAT OF HIS MARRIAGE.

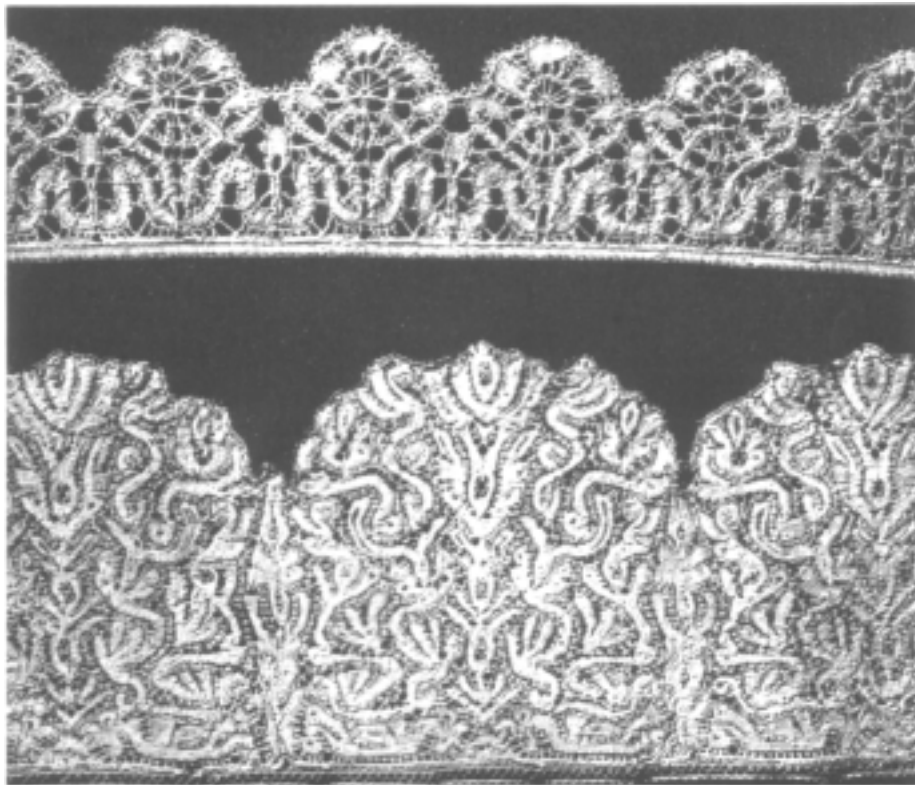


PLATE XVIII.

LES DENTELLES DE FLANDRE. FLEMISH BOBBIN LACE, SEVENTEENTH CENTURY.
ORIGINALS IN THE MUSÉE CINQUANTENAIRE, BRUSSELS.

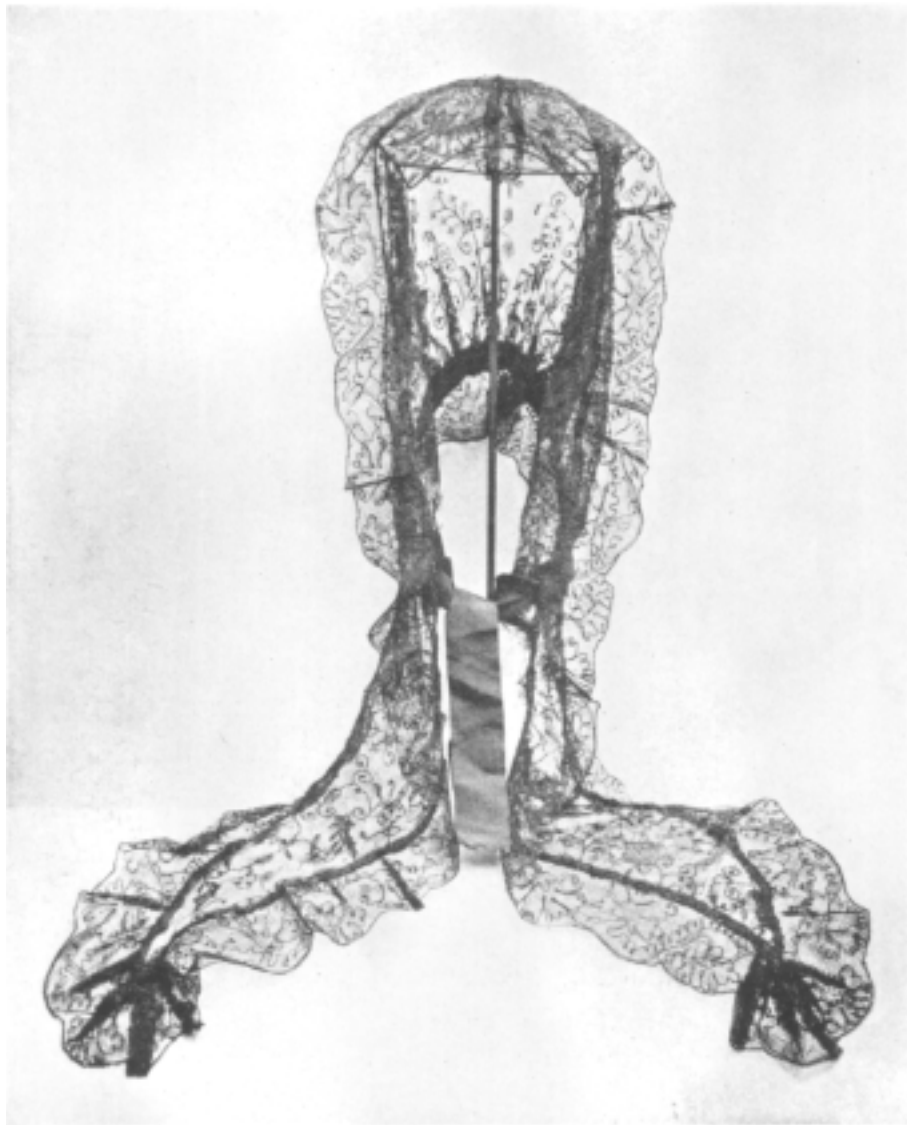


PLATE XIX.

LA DENTELLE NOIRE D'ANGLETERRE—LA DENTELLE DE SOIE NOIRE. BLACK SILK LACE HOOD OF HAND-RUN NET, HANDED DOWN IN THE SHRIMPTON FAMILY OF BOSTON (C. 1669) WITH PORTRAIT OF MRS. NICHOLAS ROBERTS, THE MOTHER OF MRS. SHRIMPTON, WEARING A COSTUME AND HOOD OF THE PERIOD. THESE MATRONLY BLACK SILK AND LACE HOODS CONTINUED IN FAVOR UNTIL THE CLOSE OF THE CENTURY AS IS EVIDENCED BY RIGAUD'S PORTRAIT OF THE DUCHESSE DE NEMOURS AND THE ELLE PORTRAIT OF MADAME DE MAINTENON AND HER NIECE AT VERSAILLES.

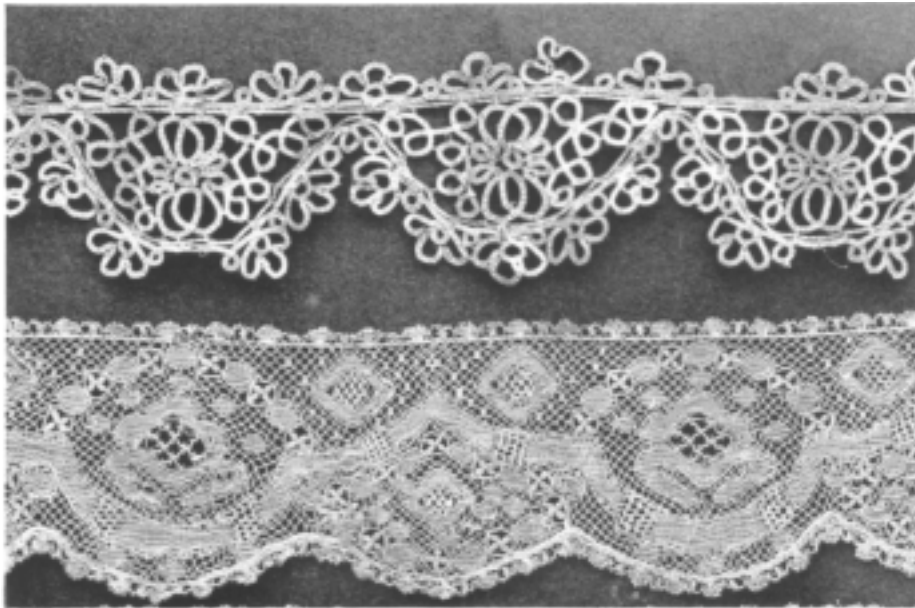


PLATE XX.

LA GUIPURE AND LA DENTELLE D'OR. FRENCH OR ITALIAN BOBBIN LACE WORKED IN GOLD AND SILVER THREAD, SEVENTEENTH CENTURY.

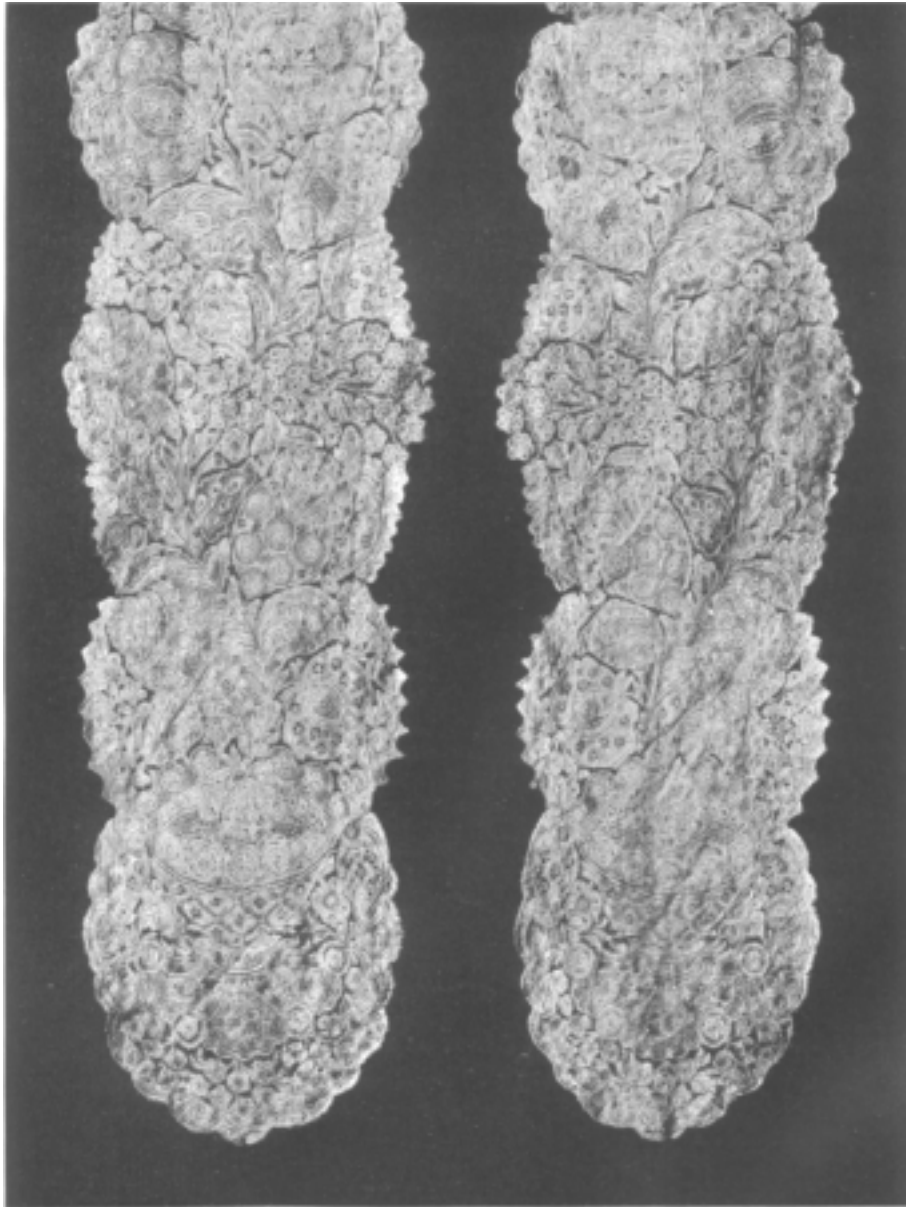


PLATE XXI.

LA DENTELLE FAÇON D'ANGLETERRE. FLEMISH BOBBIN LACE, END OF THE SEVENTEENTH CENTURY.



PLATE XXII.

LE POINT D'ALENÇON. FRENCH POINT COUPÉ, SEVENTEENTH CENTURY. ALENÇON EXCELLED IN THIS EXQUISITE TYPE OF CUTWORK WHICH CONTINUED IN FAVOR THROUGHOUT THE SEVENTEENTH CENTURY. ALENÇON WORKERS WERE ALSO COPYING VENETIAN POINT AT THIS PERIOD.

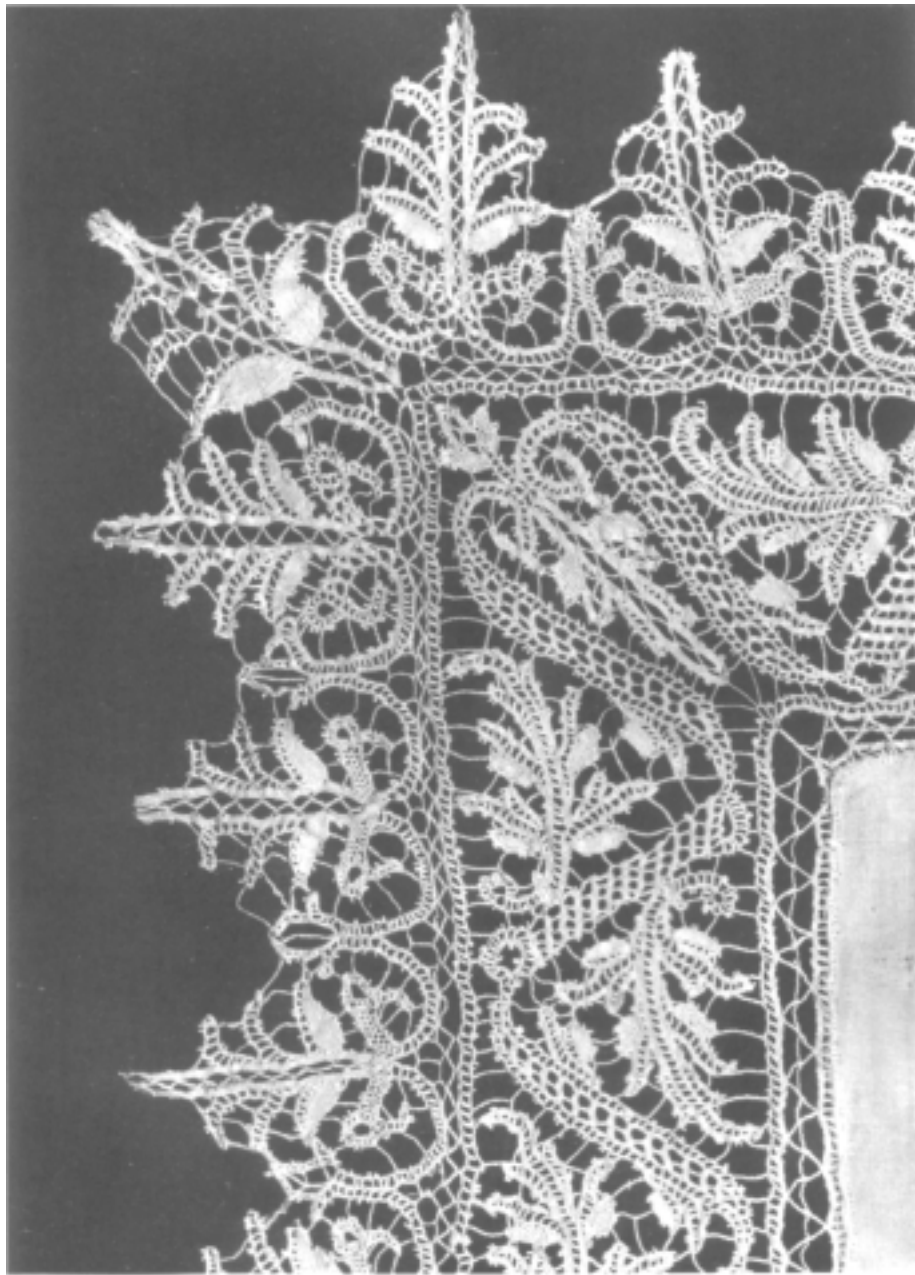


PLATE XXIII.

LE POINT D'ESPAGNE. CORNER OF A CHALICE VEIL. SPANISH NEEDLEPOINT.
SEVENTEENTH CENTURY.

mais apres que ce Dieu viét de nous faire voir
Le credit qu'il a dans la France,
Pensez-vous qu'il soit d'èps de faire reflâcer
La p'ns prude comme se pense,
Pour si bien sans vouloir ceder à son pouuoir,
Et quey qu'en vostre humeur altiere
Vous lo prenez pour un Oyson,
Vous auez beau faire la fiere,
Il sçaura biẽ un iour vous mettre à la raisõ.



